En page 2 :

Une des questions importantes qui seront débattues aujourd'hui à Lausanne : La suppression de la zone franche.

★ M. MILLERAND ET M. LLOYD GEORGE SE RENCONTRERAIENT A BIARRITZ A LA FIN DU MOIS ★

EXCELSIOR

11e Année. — N° 3.565.
Pierre Lafitte, fondateur.

PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 20 cent.
Départements, Belgique, Gd-Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées : 25 cent.
Étranger : 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernière page.)

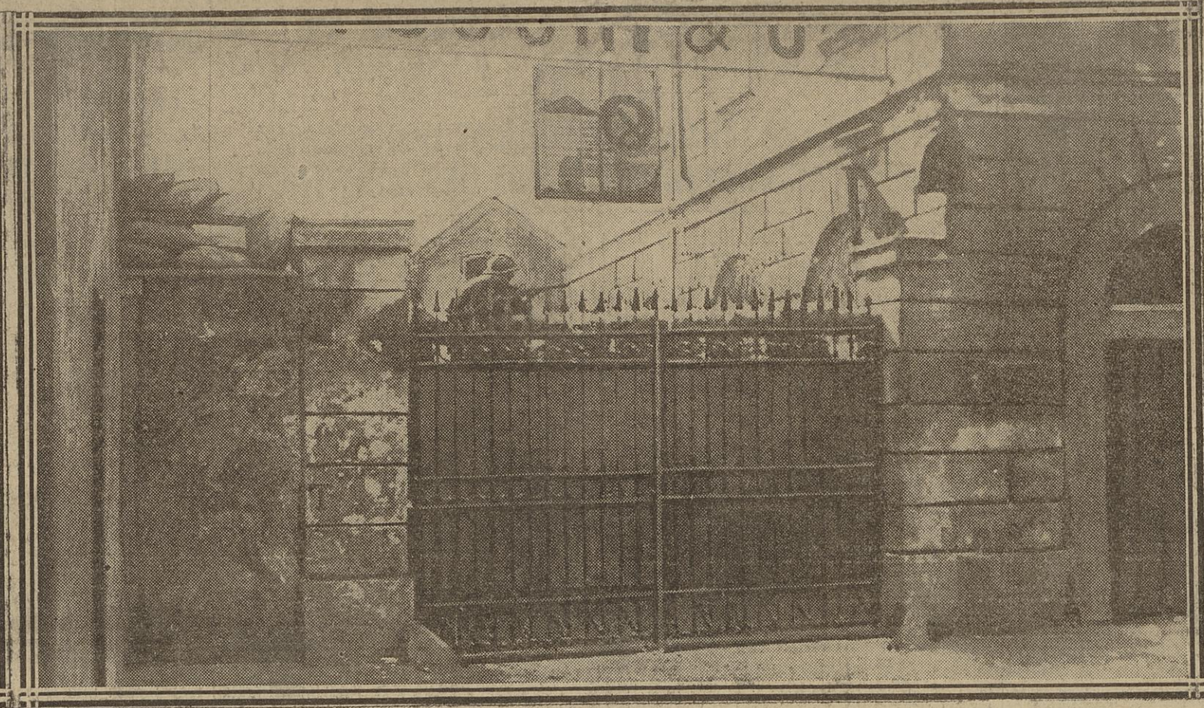
« *Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport.* » — NAPOLÉON
Tél. : Gut. 02-73-02-75-15.00 — *Adr. Tél.* : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

MERCREDI 15 SEPTEMBRE 1920

On ne nous a pas donné une vie courte ; c'est nous qui l'avons faite telle.
SÉNÈQUE.

LES USINES MÉTALLURGIQUES DE MILAN OCCUPÉES PAR LES OUVRIERS RÉVOLUTIONNAIRES

LE DRAPEAU ROUGE SUR UNE USINE



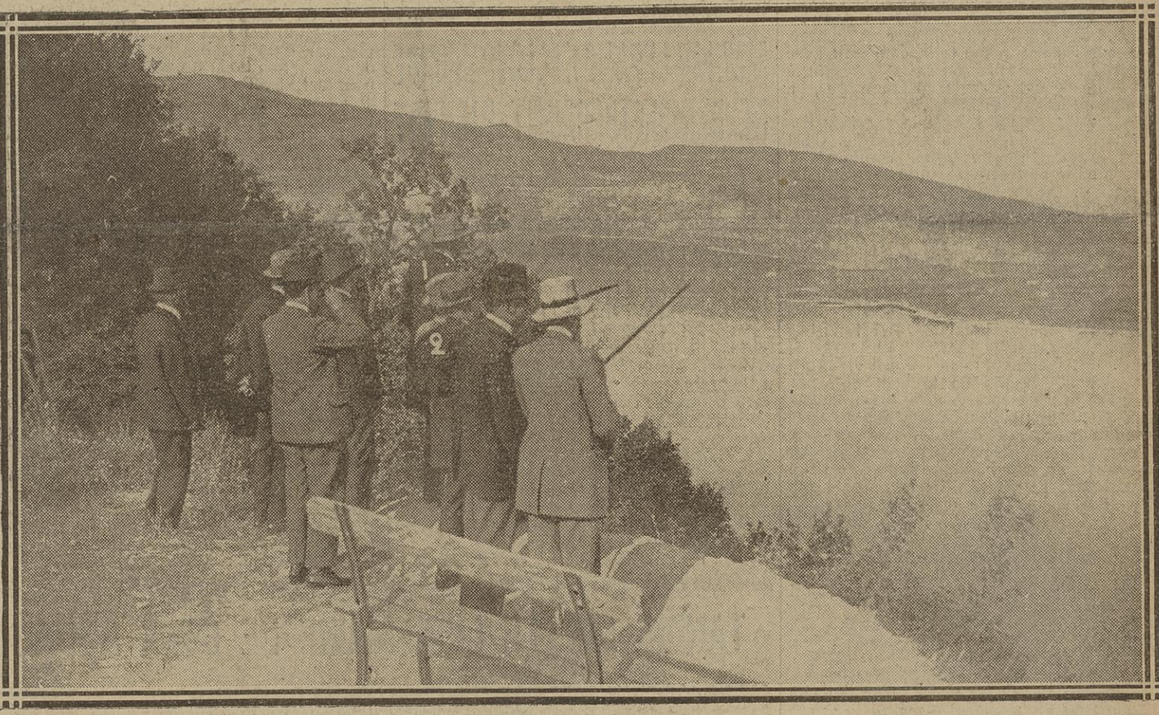
UN GARDE ROUGE COIFFÉ DU CASQUE MILITAIRE A LA PORTE D'UNE FABRIQUE

GARDE ROUGE EN SENTINELLE

De nombreux éléments étrangers semblent avoir joué un rôle important dans les troubles d'Italie, car on continue à arrêter des suspects, principalement des Russes et des Hongrois, tous abondamment pourvus d'argent. La police s'est également emparée, dans les parages des usines, de beaucoup d'ouvriers porteurs d'armes à feu. On croit que dans certains établissements métallurgiques tombés aux mains des ouvriers il a été fabriqué des mitrailleuses et des fusils. Beaucoup de perturbateurs, ceux notamment qui prennent la garde dans les usines, sont coiffés du casque d'acier qu'ils ont porté pendant la guerre.

L'EXCURSION DE MM. GIOLITTI ET MILLERAND A LA "DENT-DU-CHAT", AU LAC DU BOURGET

L'ARRIVÉE AU BORD DU LAC : 1. M. GIOLITTI ; 2. M. MILLERAND



1. M. GIOLITTI ; 2. M. MILLERAND ET LEUR SUITE DEVANT LE LAC

Avant la dernière conférence d'Aix-les-Bains, M. Millerand et M. Giolitti s'étaient rendus en automobile, par le magnifique défilé du Rhône, jusqu'à Belley, où ils déjeunèrent et échangèrent des toasts cordiaux. En revenant à Aix-les-Bains, ils s'arrêtèrent assez longuement au lieu dit la « Dent-du-Chat », pour admirer le merveilleux panorama du lac du Bourget. C'est à ce moment que notre envoyé spécial a pris les deux photographies que nous publions. La conférence reprenait peu après et la déclaration commune était communiquée à la presse. Le soir, les deux « Premiers » se quittaient. (Phot. Excelsior.)

LES OBSÈQUES DE LA GRANDE-DUCHESSE VLADIMIR DE RUSSIE A CONTREXÉVILLE

LE CERCUEIL DANS LA CHAPELLE RUSSE. — LE CERCUEIL EST PORTÉ PAR LES PARENTS DE LA DÉFUNTE. — LA GRANDE-DUCHESSE HÉLÈNE ET LA GRANDE-DUCHESSE CYRILLE

On vient de célébrer, à Contrexéville, les obsèques de la grande-duchesse Vladimir, qui a été inhumée dans la chapelle orthodoxe russe de la ville. Le cercueil disparaissait sous les gerbes et les couronnes. Il fut transporté par les fils, gendres et parents de la grande-duchesse. Voici, sur notre deuxième photo : 1. grand-duc Boris et 2. grand-duc André, fils de la défunte ; 3. S. E. M. Savinsky ; 4. grand-duc Cyrille, fils de la défunte ; 5. S. E. Metchinsky ; 6. le pope Oustroumoff, de Cannes. Sur la troisième photo : les grandes-duchesses Hélène de Grèce et Cyrille, fille et belle-fille de la grande-duchesse Vladimir.

AU LENDEMAIN DES CONFERENCES D'AIX-LES-BAINS

Les résultats pratiques et les effets politiques qui paraissent se dégager des entretiens que viennent d'avoir M. Millerand et M. Giolitti

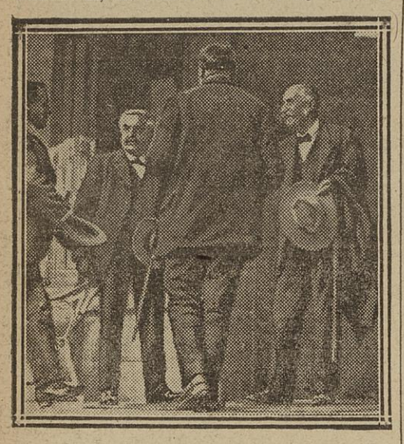
Les deux problèmes fondamentaux, à savoir la reprise des relations avec la Russie des soviets et l'admission de l'Allemagne dans la Société des nations, ont été étudiés, mais non résolus.

LA QUESTION DE L'ADRIATIQUE N'A PAS DAVANTAGE ÉTÉ RÉGLÉE

Le résultat le plus certain de ces conversations, et aussi le plus heureux, c'est que l'entente a été parfaitement cordiale entre les deux "Premiers" et qu'il n'y a plus de nuages sur l'amitié franco-italienne.

Maintenant que M. Giolitti a quitté Aix-les-Bains, on va commencer, dans la presse de tous les pays, à dresser le bilan de ces deux journées. Quels en seront les résultats et les effets politiques ? C'est ce qu'il y a lieu maintenant de rechercher.

On n'a peut-être pas assez remarqué une chose : c'est que l'entrevue d'Aix-les-Bains a suivi l'entrevue de Lucerne. En Suisse, M. Giolitti avait rencontré M. Lloyd George. En Savoie, M. Giolitti a rencontré M. Millerand. C'est un peu, en somme, comme si, M. Giolitti et M. Lloyd George étant arrivés ensemble à des conclusions sur la situation européenne, M. Giolitti avait servi d'intermédiaire et était venu opérer la fusion avec le chef du gouvernement français. Pour fermer la chaîne, M. Lloyd George, à son tour, causerait avec M. Millerand et, ainsi, on serait parvenu, à l'aide de conversations particulières, à former un système général.



LES ADIEUX DE MM. MILLERAND ET GIOLITTI (*Phot. prise avant-hier à l'hôtel Mirabeau*)

Le fond des choses, c'est la question des relations avec la Russie soviétique. C'est aussi la question de savoir comment et dans quel esprit sera exécuté le traité de Versailles. Où en sont les Alliés à l'égard de ces deux problèmes fondamentaux ?

Pour la Russie, c'est très clair. Mais deux principes contradictoires peuvent être aussi très clairs. Selon le mot juste et spirituel d'un observateur anglais, on a été d'accord, à Aix-les-Bains, de ne pas être d'accord. M. Millerand, pour sa part, persiste dans son point de vue. Il est inutile d'avoir des rapports commerciaux avec la Russie des soviets, qui ne produit rien, qui a elle-même besoin de tout et qui, par conséquent, n'a rien à vendre. Il est dangereux d'entretenir des rapports politiques avec le bolchevisme, qui considère les Etats « bourgeois » comme ses ennemis, et qui ne songe qu'à leur communiquer le poison révolutionnaire. M. Giolitti estime, de son côté, que l'expérience des relations commerciales mérite d'être tentée et que, quant au péril de la contagion bolchevik, il est le même, que le gouvernement de Moscou soit reconnu ou qu'il ne le soit pas.

Sur ce chapitre, les deux hommes d'Etat ne se sont pas convaincus. Chacun restera donc libre d'agir comme il l'entendra. La France ne reconnaîtra pas les soviets. L'Italie les reconnaîtra si bon lui semble, et la France n'y verra pas d'inconvénient. Décidément, la formule est juste. On est d'accord de ne pas être d'accord.

Ici, d'ailleurs, la position du gouvernement britannique est assez curieuse, puisque M. Lloyd George, en ce moment même, vient de rompre ses négociations avec M. Kamenef, parce que l'envoyé des soviets à Londres, entre autres reproches graves qu'il a encourus, n'a pas observé l'engagement qu'il avait pris de s'abstenir de toute propagande en Angleterre.

On peut donc dire que la France, au sujet des relations avec le régime bolchevik, est fermement pour la négative, l'Italie pour l'affirmative, tandis que la Grande-Bretagne est entre le oui et le non. Evidemment, c'est une situation d'attente. A cet égard, les conversations d'Aix-les-Bains n'ont rien résolu.

Quant à l'Allemagne, c'est un peu différent. M. Giolitti a tâté M. Millerand et M. Millerand a tâté M. Giolitti. L'Allemagne sera-t-elle prochainement admise dans la Société des nations ? On sait que cette question est à l'ordre du jour du conseil de la ligue. Admettre l'Allemagne, tant qu'elle n'a pas exécuté le traité de Versailles en ce qui concerne les réparations financières, tant que ces réparations elles-mêmes sont encore un objet de discussion, c'est une impossibilité politique et morale.

M. Millerand n'a pas eu de peine à en persuader M. Giolitti, qui semble ne s'être fait en quelque sorte l'avocat du diable que pour s'incliner galamment devant les arguments français. Il est donc entendu qu'il ne pourra être question de l'admission de l'Allemagne que lorsque celle-ci aura prouvé qu'elle était digne de cette réhabilitation. Et elle l'aura prouvé seulement quand elle aura donné des gages de sa bonne foi, de sa bonne volonté et de son désir sincère de remplir les engagements qu'elle a souscrits à Versailles.

Tout cela laisse un peu de temps. Tout cela est aussi un peu flou. A Aix-les-Bains, comme dans chaque rencontre des Alliés, il a été proclamé que le respect et l'exécution des traités étaient la base inébranlable de l'Europe nouvelle. D'autre part, la France a donné l'assurance qu'elle poursuivrait l'exercice de ses droits avec une « modération bienveillante », ce qui, avouons-le, ne veut pas dire grand'chose, car le créancier, quelque douceur qu'il y mette, n'est jamais jugé modéré ni bienveillant par le débiteur, et l'Allemagne — nous le voyons par les accords de Spa sur le charbon — trouvera toujours moyen de se plaindre.

Ainsi, en dernière analyse, pour le problème allemand non plus, l'entrevue d'Aix-les-Bains n'a pas apporté des solutions très nettes. Mais il n'en est pas moins agréable de constater que la France a été reconnue comme la principale intéressée dans tout ce qui a trait à la paix du 28 juin 1919 et à l'Allemagne. Bien que la déclaration n'en parle pas, on peut considérer que, la France étant opposée, pour des raisons excellentes, à la conférence de Genève, cette conférence, comme elle le demande d'accord avec la Belgique, sera ajournée.

Un troisième point regarde directement l'Italie. Il s'agit de l'Adriatique. Là non plus la situation n'est pas très claire, et l'on n'ose dire si la proclamation d'une régence à Fiume par Gabriele d'Annunzio a simplifié les choses ou les a compliquées. Le gouvernement français engage l'Italie a s'entendre directement avec les Yougo-Slaves sans intervenir lui-même dans les négociations et sans exercer de pression sur Belgrade. La même position a d'ailleurs été prise par M. Lloyd George. C'est une attitude prudente. Hâtera-t-elle le règlement ? Contentera-t-elle tout le monde en Italie ? C'est une autre affaire. En tout cas, la question de l'Adriatique n'a pas avancé à Aix-les-Bains, et il est probable que nous en entendrons parler encore longtemps.

Sur tous les autres points, un peu secondaires au regard des autres, paix polono-russe, politique à suivre en Turquie, où une communauté d'idées et d'intérêts franco-italienne s'est dessinée, questions économiques, enfin, M. Millerand et M. Giolitti se sont très vite et très bien entendus. On s'est séparé dans une atmosphère cordiale et, après des semaines où des nuages avaient passé sur l'amitié franco-italienne, c'est un résultat très réjouissant, d'autant plus réjouissant que, comme après Lucerne, les Allemands, qui espèrent toujours que les Alliés vont se brouiller entre eux, marqueront leur déception après Aix-les-Bains.

Jacques BAINVILLE.

MM. MILLERAND ET LLOYD GEORGE SE RENCONTRERAIENT BIENTOT

L'entrevue aurait lieu à Biarritz.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

AIX-LES-BAINS, 14 septembre. — *Nous croyons savoir que des conversations vont être immédiatement engagées entre le Quai d'Orsay et l'ambassadeur de France à Londres pour organiser au plus tôt, avec le cabinet de M. Lloyd George, une très prochaine rencontre entre le président du Conseil français et le « Premier » anglais.*

Si nous en croyons une indiscrétion officieuse, la ville où se réuniraient, d'ici quinze jours, les deux hommes d'Etat a déjà été proposée à Londres : ce serait Biarritz.

Il est probable que M. Lloyd George acceptera ce choix.

Maxime BAZE.

LA PROROGATION DES LOCATIONS

LE NOUVEAU PROJET DE LOI SUR LES LOCATIONS N'AYANT PAS ÉTÉ VOTÉ AVANT LES VACANCES, DE NOMBREUX LOCATAIRES VONT SE TROUVER MENACÉS D'EXPULSION, A PARTIR DU 24 OCTOBRE

Ce n'est pas seulement un danger pour les locataires, c'est aussi, c'est surtout un danger social.

M. GUSTAVE LHOPITEAU, GARDE DES SCEAUX SAISIRA LE PROCHAIN CONSEIL DES MINISTRES

La loi du 24 octobre 1919 fixant la date de cessation des hostilités prévoit, dans son article 3, que « l'article 1244, paragraphe 2 du code civil, est applicable, en toutes matières, pendant une durée d'une année à compter de la promulgation de la présente loi ». Ce qui, en langage non législatif, veut dire que jusqu'au 24 octobre 1920 le juge des référés peut intervenir en matière de poursuite et d'exécution et, par conséquent, accorder des délais, notamment dans des cas d'expulsion.

Jusqu'à cette date, un locataire menacé d'expulsion pour l'échéance de la durée de sa location pourrait donc avoir recours au juge des référés et ce magistrat aurait la faculté, en présence d'un locataire ayant donné des preuves de bonne volonté dans le payement des loyers et dans l'exécution de ses devoirs, de lui accorder ce qu'on appelle « un délai de grâce » pouvant être assez prolongé pour lui permettre de chercher — sinon de trouver ! — un abri au moins provisoire.

Il n'en sera plus de même à partir du 24 octobre prochain, puisqu'à cette date les clauses de la loi de 1919 viendront à expiration.

Et passé ce délai très proche, le juge des référés n'aurait plus la possibilité de faire surseoir à l'expulsion, quelque dignes d'intérêt que lui paraissent les cas soumis à son approbation. Cette date du 24 octobre 1920 pourrait donc être fatale, si l'on n'y prenait garde, à un grand nombre de locataires des grandes villes où sévit la crise du logement.

Or, en vue d'éviter les graves perturbations qui peuvent résulter de l'expulsion brusque d'un nombre certainement considérable d'habitants des grandes villes, surpeuplées, M. Gustave Lhopiteau, ministre de la Justice, déposa le 20 juillet dernier, sur le bureau de la Chambre, un projet de loi, annoncé depuis longtemps et qui fixait notamment les conditions dans lesquelles les locataires seraient susceptibles d'obtenir une prorogation légale des locations en cours.

Le projet fixait même le taux des majorations du prix des loyers que les propriétaires seraient en droit d'exiger pour ces prolongations d'usage des lieux loués.

Les termes mûrement étudiés de ce projet de loi semblaient de nature à satisfaire les deux parties en présence et à amener entre locataires et propriétaires une entente désirable.

Malheureusement, la Chambre, avant de partir en vacances, ne trouva pas le temps d'inscrire à son ordre du jour, si chargé, la discussion de ce texte. Pendant cette période de vacances et au moment où vient à expiration la loi du 24 octobre 1919, il semble qu'on soit sur le point de voir expulser — la législation actuelle venant à faire défaut — ceux qu'elle protégeait comme le fera la législation nouvelle non encore approuvée.

Si aucune mesure provisoire n'intervenait, les expulsions en masse deviendraient inévitables à partir de cette date rapprochée.

Il y a là une très sérieuse menace pour la paix sociale. Nous sommes donc allé demander au garde des Sceaux s'il avait quelque projet destiné à parer provisoirement aux difficultés de la situation.

M. Gustave Lhopiteau nous a fait connaître « *qu'il s'était préoccupé de l'expiration très prochaine du délai pendant lequel les expulsions des locataires peuvent être ajournées par ordonnance de référé, et qu'il en entretiendrait ses collègues au cours du prochain conseil des ministres* ».

Nous ne pouvons donc qu'attendre le résultat de cette consultation ministérielle, mais nous croyons nous faire l'interprète de l'opinion en retenant l'attention de M. le garde des Sceaux sur l'importance de cette question et sur la nécessité qu'il y a pour lui et ses collègues à trouver une solution rapide à l'état de choses qui menace tant de Parisiens et d'habitants des grandes villes. Que le Parlement discute et vote, à la rentrée, le projet de loi de M. Lhopiteau, mais que, d'ici là, M. Lhopiteau trouve une mesure transitoire qui rassure les intéressés tout en réservant l'avenir. — C. D'AVRON.

L'emprunt français en Amérique

L'or français est arrivé à New-York

NEW-YORK, 14 septembre. — Le paquebot *La Lorraine*, venant du Havre, est arrivé aujourd'hui dans le port de New-York.

Les 10.500.000 dollars or envoyés par le gouvernement français pour servir de couverture à l'emprunt, et qui se trouvaient à bord, ont été immédiatement consignés par la banque J. P. Morgan.

AU PALAIS-BOURBON

La commission des finances siégera vendredi

M. Raiberti, président de la commission des finances de la Chambre des députés, a convoqué ses collègues pour le vendredi 17 septembre, afin, dit la convocation, de « constater l'état d'avancement de la préparation du budget de 1921 par le gouvernement et de prendre toutes dispositions pour mettre la Chambre en mesure de discuter, dès sa rentrée, les budgets de dépenses des différents ministères ».

Après cette réunion, la commission des finances s'ajournerait au 5 octobre pour commencer l'examen du budget de 1921.

Rappelons que la Chambre devra, d'autre part, discuter dès l'ouverture de sa session extraordinaire, qui aura lieu vraisemblablement dans les premiers jours de novembre, le projet de crédits pour le rétablissement de l'ambassade près le Saint-Siège, dont la mise à l'ordre du jour sera demandée, et le projet relatif au nouveau régime des chemins de fer.

UN DES PROBLEMES QUI SERONT EXAMINES A LAUSANNE

M. Millerand discutera aujourd'hui avec M. Motta, président de la Confédération helvétique, la question de la suppression de la zone franche

La zone franche, concession diplomatique accordée par la France à la Suisse par les accords de 1815 et de 1860, était assez communément considérée avant la guerre comme un privilège pour les Savoyards.

QUELQUES-UNS DES ZONIERS SEULEMENT REGRETTERAIENT SA SUPPRESSION

Les circonstances font que la plupart des habitants, industriels, commerçants, agriculteurs, l'envisagent avec un certain soulagement. Depuis la grande guerre, les zoniers veulent être tout à fait Français.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

BONNEVILLE (Haute-Savoie), 14 septembre. — Au moment de pénétrer dans la zone franche, qui, des premiers contreforts du Jura, dessine un grand arc de cercle, zigzaguant autour du lac de Genève, chevauchant successivement la montagne de Vunche, le mont Salève, la Tête Noire, le pic de Jallouvre, la chaîne du Reposoir, pour venir, de col en col, buter au massif du mont Blanc, on reçoit les mêmes avertissements et l'on prend les mêmes précautions que si l'on entrait en pays étranger.

La zone avant la guerre

Cette situation fort singulière était assez communément considérée, avant la guerre, comme un privilège. Les zoniers portaient haut et beau les avantages de la zone.

Ils trouvaient flatteuse leur posture de ressortissants disputés; ils aimaient à rappeler de quelles délicates discussions diplomatiques, dans les années soixante, était né pour eux le droit d'avoir deux frontières : une frontière politique qui les faisait Français et une frontière douanière qui les faisait plutôt Suisses.

Je me souviens de mes impressions d'avant-guerre dans cette région.

La Savoie zonière était surtout tournée du côté suisse; elle y trouvait dans tous les domaines joie et profit.

Genève était la métropole hospitalière, riante, brillante qui donnait aussi facilement qu'elle recevait et avec laquelle intérêts et plaisirs s'échangeaient avec souplesse et opulence.

Les commodités de la zone se sont effritées

On parle encore, aujourd'hui, de ces temps doublement heureux où à l'aisance de la vie provinciale française s'ajoutaient, au jour le jour, les heureuses surprises de la liberté du commerce.

Il y avait, évidemment, des inégalités selon les branches que l'on cultivait. Certains métiers, certains produits se plaignaient d'être favorisés moins que d'autres. Néanmoins, l'équilibre de l'argent, la proximité permettant d'utiliser sans peine toutes les formes de transports aplanissaient, dans la pratique, bien des difficultés, rendaient flexibles les entraves.

Des côtes qui, autour de Bonneville, dominent la vallée de l'Arve, on voit plusieurs des grandes routes par lesquelles la Savoie se déverse vers Genève.

— Regardez, me dit-on en me les montrant. Autrefois, c'était un va-et-vient continuel de chars de toutes sortes. Tout le monde racolait, à qui mieux mieux, chevaux et voitures et les voituriers faisaient fortune. Tout le monde était content. Comme il n'y avait pas encore de grosses industries dont l'écoulement massif risquait d'encombrer les marchés et de provoquer des représailles douanières, Genève absorbait, peu ou prou, tout le gros de notre richesse. Les contrebandiers se chargeaient du reste. Oui, même la contrebande était florissante...

C'est un notable commerçant de la région qui, du balcon chapeauté d'une des petites maisons semées sur les flancs des monts, au milieu des vignes, et qui ne sont guère occupées qu'aux mois des vendanges, me fait ainsi les honneurs de ses souvenirs et de ses regrets.

— Mais la guerre a tout gâté, ajoute-t-il. Elle a bouleversé les prix, d'abord, et commencé de creuser entre la Suisse et la zone le fossé du change, cent fois plus redoutable que toutes les douanes de la terre. Elle a ensuite obligé le zonier, accoutumé à regarder le cours de son effort s'en aller

M. MOTTA
Président de la Confédération helvétique.

vers le lac, à se retourner d'un seul bloc vers la France, qui lui demandait tout, son sang, sa vie et ses denrées.

» *Pour la première fois, depuis longtemps, le rattachement politique à la France a pris, aux yeux du Savoyard, un sens matériel. Pour la première fois, entre la Suisse et lui, s'est dressée une barrière d'interdiction...*

— Et maintenant ?

— Maintenant ? C'est pis. Le change s'est aggravé. La Suisse en a l'orgueil et l'irritation. Elle voudrait y trouver des raisons de supériorité économique. En réalité, elle ne s'aperçoit que trop qu'elle a la circulation figée par le poids de l'argent. Demandez leur avis aux hôteliers des quatre lacs !

» En somme, si l'on fait le compte du bien et du mal, des profits et des pertes, conclut mon interlocuteur, en comptant sur ses gros doigts de vigneron (chaque année, il vient vendanger et tourner le pressoir lui-même) :

» 1° Le Savoyard ne peut plus aller en Suisse pour son plaisir. C'est une chose qu'on ne pardonne pas. C'est tout un mirage qui s'abat !

» 2° Quant aux affaires, oui, sans doute, les marchands de veaux, de fromages, de fruits, qui sont rapprochés de la frontière, qui n'ont qu'à atteler leurs charrettes à minuit pour être à l'aube à Genève, continueront de défendre mordicus la zone. Mais les producteurs à longue échéance et à longs contrats se détachent de plus en plus de ces perspectives empiriques. Ils veulent à leurs affaires des bases solides, et ils comprennent que le régime de la zone, régime de tolérance, régime d'à peu près, acceptable en des périodes moins âpres, ne peut plus désormais les leur fournir. »

Pour et contre la zone

Ces propos ont donné un intérêt particulier à mes promenades à travers ces montagnes et ces vallées plantureuses, où, en haut, ont entend battre les cloches des troupeaux paissant dans le brouillard; où, en bas, ce sont les faux qui glissent en sifflant dans les regains et sonnent sous les aiguisoirs. J'ai voulu voir et interroger ceux à qui mon négociant avait fait allusion.

En descendant des pics drapés de sapins, on s'arrête, pour boire aux fontaines, dans les fermes établies à mi-côte, ou l'on demande asile, contre les orages, à de chétifs cabarets, qui, pour faire plaisir aux ascensionnistes, s'appellent « Cafés des Touristes ».

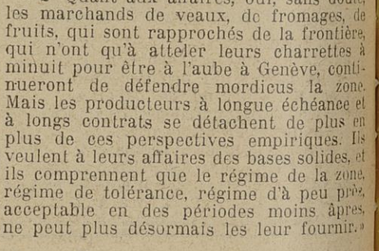
Aux murs des cabarets sont placardées de naïves images d'Epinal, intitulées : *Les malheurs d'un zonier après la suppression de la zone*. Allégories déchirantes, d'après lesquelles vexations, déboires, désunion des ménages et des familles vont fondre sur la Savoie, sitôt la suppression prononcée.

Dans les fermes, comme pour illustrer ces prophéties, les caisses de prunes et les

TANDIS QUE LE LORD-MAIRE DE CORK AGONISE DANS LA PRISON DE BRIXTON, A LONDRES...

... LES ENFANTS DES « ECOLES DES FRERES CHRETIENS » VIENNENT PRIER POUR LUI DANS L'EGLISE DE SAINT-JAMES, A DUBLIN

LIQUEUR CORDIAL-MÉDOC


TRIOMPHE
Bureaux français et américains
Tables. Classeurs à rideaux et verticaux
Fauteuils tournants et basculants
Bibliothèques
Chaises en bois courbé à partir de 35.50
PRIX DE FABRIQUE
ÉTABTS JANIAUD JNE
Fournisseur des Grandes Administrations
61-63, Rue Rochechouart PARIS 9e
Téléph. Gutenberg 31-09

piles de « tomes » sont toutes prêtes à être transportées nuitamment à Genève.

Je demande au cabaretier, à qui je montre son image d'Epinal, et au jeune paysan, démobilisé depuis un an à peine, qui arrime sa cargaison :

— Et la zone ?

Tous deux hochent la tête d'un air grognon. Ils hésitent à exprimer leur avis. Ils ne sont pas très sûrs de ce qu'ils pensent.

Evidemment, les relations avec les Genevois ce n'est pas comme naguère. On ne s'aime plus autant. On se voit différemment. Et les Genevois en prennent un peu à leur aise avec la « pauvre » Savoie, qu'ils traitent en pays conquis ! Puis : le change, quel casse-tête, pour arriver à gagner quelques sous, que de calculs à faire, au milieu des « septantes » et des « nonantes » !

Mais voici l'artisan d'en bas, le fabricant de la ville : celui-ci prend feu :

— Comment ! nous avons partagé tous les dangers et toutes les charges des Français et nous continuerions à être à moitié des étrangers ? Nous ne pourrions prendre librement part à la vie française ! Quand j'achète de la matière première en France, je ne pourrais plus aller y vendre l'objet, le meuble ou l'outil que j'ai fabriqué sans passer à la douane ? Si je vais en France, moi, Français, on me force à me laisser déshabiller et palper à Annecy ou à Bellegarde ! C'est insensé !

Annecy et Bellegarde sont, en effet, les bêtes noires des zoniers.

— Heureusement, poursuit le fabricant, que tout ça va être fini. Il n'y a plus le moindre doute là-dessus. Vous entendez tous les jours sauter les mines dans la gorge des Evaux. Est-ce que les Becat, de Paris, aménageraient comme ils le font la force hydraulique du Borne si c'était pour se heurter à des douanes françaises ? Est-ce que tant d'autres ressources industrielles du même ordre seraient en train de s'éveiller dans nos pays si l'on devait demeurer ni chair ni poisson, ni Suisses ni Français ?

L'opinion des assemblées départementales

Les hommes qui composent les assemblées politiques de la Savoie, entre ces deux tendances, dont une seule, à vrai dire, celle qui penche à la suppression, demeure virulente, observent une grande circonspection.

— Non, me dit l'un d'entre eux, il n'y a plus à craindre de guerre au couteau entre zoniers et antizoniers. Les considérations générales, aussi bien morales que matérielles, créées par la guerre et l'après-guerre, ont fort atténué les préférences des premiers, si elles ont avivé celles des seconds. Il y a donc moins de chemin à faire pour les mettre d'accord. Quant aux petites images que vous voyez dans les auberges, quant à toute cette candide propagande zonière qui nous assaille, n'y attachez pas autrement d'importance. Cela vient de certains gros intérêts suisses.

» La seule chose que nous devions admettre en faveur de la zone, c'est que le zonier sédentaire et agriculteur a toujours été aussi heureux que le Français de l'intérieur. Il a même bénéficié de quelques dégrèvements appréciables, non seulement sur le tabac, le sucre ou le café, mais même sur les farines. On est donc assez embarrassé pour l'inciter à un changement. Mais les promesses que l'Etat nous fait, en vue de lui conserver certaines licences, et les intérêts des autres catégories de production, tout nous incline à la transformation, que l'on peut considérer, dorénavant, comme imminente.

» Et puis, et puis, il y a une question d'amour-propre.

Amour-propre contre amour-propre

» Depuis la guerre, l'amour-propre des Savoyards est engagé. Prenez un peu même les agriculteurs sédentaires dont je vous parle, ceux qui ont fait la guerre, qui, en principe, sont zoniers, vous verrez ! Comme soldats, les Savoyards ont été au plus haut rang des vertus françaises. Combien y avait-il de Savoyards parmi les célèbres « diables bleus » qui ont transporté l'Amérique ? Les malheurs et les gloires de la guerre ont amené dans l'âme dormante de beaucoup des nôtres une révélation : ils veulent être Français des pieds à la tête; ils ne veulent plus de cote mal taillée. »

***

En terminant sur cette déclaration, j'aurai, je pense, suffisamment mis en relief les termes du problème que, sur ce point, M. Millerand va débattre avec le président de la Confédération suisse.

C'est amour-propre contre amour-propre.

L'amour-propre diplomatique de la Suisse veut chercher à défendre des concessions diplomatiques obtenues coup sur coup, en 1815 et 1860. Encore, à ce moment, lui avait-il fallu déjà céder à une manifestation d'amour-propre des populations de la Savoie.

Qu'est-ce aujourd'hui, où cet amour-propre est devenu un amour de larmes et de sang, que pas ou presque pas de mobiles d'intérêts ne viennent contrarier ?

Henri HERTZ.

L'anniversaire de la délivrance d'Hattonchâtel

SAINT-MIHIEL, 14 septembre. — Une émouvante cérémonie s'est déroulée à Hattonchâtel, près de Saint-Mihiel, village entièrement détruit par l'artillerie allemande, et dont les ruines furent reprises en septembre 1918 par les troupes américaines. Le village, adopté par le comité que préside miss Belle Skinner, dont le père et les frères sont les rois de la soie aux Etats-Unis, renaît grâce à son aide. Une messe fut célébrée par Mgr Ginisty, évêque de Verdun. Le général Berthelot, gouverneur militaire de Metz, présidait et prononça un éloquent discours. Les remerciements furent présentés à la présidente de l'œuvre de reconstruction pour sa généreuse initiative.

BANQUE GÉNÉRALE DU NORD
(Ancienne BANQUE VERLEY-DECROIX)
42, rue Royale, LILLE.

L'augmentation de capital qui a eu lieu du 28 juillet au 20 août a rencontré un plein succès.

La répartition aux souscripteurs à titre réductible des actions non souscrites à titre irréductible, ainsi que des 50.000 actions réservées à cette catégorie de souscripteurs, aura lieu de la manière suivante :

Les souscriptions de 1 à 5 titres inclusivement ne seront pas réduites.

Les souscriptions de 6 à 8 titres inclus recevront 5 titres.

Les souscriptions de 9 titres et au-dessus seront réduites de 40 0/0, les fractions étant négligées.

Un avis spécial sera adressé à chaque souscripteur.

Suis heureuse...
BONNE SITUATION
procurée par
ÉCOLE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
LEÇONS par CORRESPONDANCE
Brochure "SITUATIONS" envoyée gratuitement
13.025 Emplois ont été offerts aux Elèves en 1919

5 HEURES DU MATIN — DERNIÈRE HEURE — 5 HEURES DU MATIN

L'AGITATION OUVRIÈRE EN ITALIE ET LA GRÈVE DES MINEURS BRITANNIQUES

LA C. G. T. ITALIENNE LANCE UN IMPORTANT MANIFESTE

Elle réclame le contrôle syndical des industries, tandis que, de leur côté, les patrons demandent le respect de la propriété et de la légalité.

ROME, 14 septembre. — Voici un extrait du document présenté par la Confédération du travail aux représentants du gouvernement et à ceux des industriels :

« Il convient de modifier les rapports existants entre le capital et le travail, de telle sorte que les ouvriers, par le moyen de leurs syndicats, soient investis de la faculté de connaître le véritable état des industries, leur fonctionnement technique et financier, et puissent, par l'intermédiaire de leurs conseils de fabrique, émanation des syndicats, contribuer à l'application des règlements, contrôler l'embauchage et le licenciement du personnel...

» Pour atteindre ce but, la Confédération du travail considère comme indispensable de procéder immédiatement à la constitution d'une commission où les uns et les autres seraient également représentés. »

L'ordre du jour des industriels

MILAN, 14 septembre. — Les 3.000 représentants industriels, réunis ce matin, ont voté à l'unanimité l'ordre du jour suivant:

« Les industriels lombards déplorent tout d'abord les violations aux lois dont s'est rendue coupable une minorité impulsive. Ils déplorent également l'attitude du gouvernement, qui a toléré même la violation systématique du droit de propriété.

» Les industriels considèrent qu'il est de leur devoir d'examiner si de nouvelles lois, inspirées par les exigences de la vie moderne, pourraient faciliter le développement de toutes les énergies. Mais ils affirment que ces lois nouvelles doivent garantir avant tout le respect des institutions.

» Les industriels assurent leurs confrères de la branche métallurgique de leur sentiment de solidarité. Ils donnent mandat à leur bureau de s'attacher à développer dans la Confédération générale industrielle toutes les mesures qui permettront de rétablir la légalité. »

Cet ordre du jour laisse suffisamment prévoir que la Confédération générale de l'industrie adoptera une attitude analogue.

Un ordre du jour des sénateurs et députés

Seize industriels, sénateurs et députés des arrondissements de Milan, ont adopté, à l'issue de la réunion des industriels, un ordre du jour dans lequel ils déclarent accepter « le principe du contrôle ouvrier, si ce principe est entouré de garanties suffisantes ».

Les industriels, sénateurs et députés, réclament donc tout d'abord le rétablissement de l'ordre comme patrons; mais, comme hommes politiques, ils se déclarent prêts à discuter lorsque l'ordre sera rétabli.

La question portée devant le Parlement

ROME, 14 septembre. — Le gouvernement désire avant tout éviter une solution seulement provisoire. C'est pourquoi, dans les sphères gouvernementales, on verrait sans déplaisir porter la question devant le Parlement. On se prêterait volontiers à une transformation plus ou moins sensible des formes actuelles du salariat.

Lassitude des ouvriers

ROME, 14 septembre. — Dans toutes les usines occupées, les symptômes de lassitude augmentent, surtout du fait que les salaires n'ont pu être payés. Dans plusieurs usines, les ouvriers ont forcé les coffres-forts, mais ils n'ont trouvé, presque partout, que des sommes ridicules.

Le nombre des ouvriers diminue chaque jour dans les établissements métallurgiques.

Mais les occupations d'établissements continuent. Après des fabriques de chaussures ont été occupées même des fabriques de parapluies ! Et les ouvriers manifestent l'intention de procéder à la vente des produits qui se trouvent dans les fabriques pour recueillir les fonds nécessaires à la continuation de la résistance.

Une organisation soviétiste à Naples

La *Tribuna* publie ce soir un document signé par le député Vella prouvant l'existence, à Torre Annunziata (Naples), d'une organisation soviétiste. Dans ce document, on invite les gardes rouges à se tenir prêts à commencer une agitation dans le but d'exercer une pression sur le gouvernement pour obtenir la reconnaissance politique et économique de la Russie soviétiste.

Le ministre des Finances reçoit le président du Conseil municipal

M. Le Corbeiller, président du Conseil municipal ; M. Autrand préfet de la Seine ; M. Lalou, rapporteur général du budget, et M. Lemarchand se sont rendus, hier, près du ministre des Finances, et l'ont entretenu de différentes questions d'ordre financier intéressant l'Etat et la Ville de Paris, et en particulier des majorations de retraites accordées au personnel et de l'émission des bons municipaux.

La jeune fille perdue et retrouvée

Une jeune fille de dix-neuf ans, Mlle Odette P..., demeurant dans le quartier de Passy, disparaissait le 10 août dernier. Toutes les recherches pour la retrouver étaient restées vaines, lorsque le père reçut récemment une lettre signée Fernand, et lui proposant de lui indiquer l'adresse de la jeune fille moyennant 1.000 francs. Il lui donnait rendez-vous gare de Passy. Le père prévint la police, qui arrêta le pseudo-Fernand et lui fit donner l'adresse promise. Il s'exécuta, et son renseignement était exact. La jeune fille logeait rue de Londres, où elle s'était enfuie en compagnie d'un jeune homme. Elle a réintégré le domicile paternel.

Le cas de M. Paul-Meunier

M. Cluzel a continué, hier, l'interrogatoire de M. Paul-Meunier. S'appuyant sur le questionnaire préparé par le commandant Abert, il lui a fait préciser certains points du voyage en Suisse.

La grève des lads

Comme il fallait s'y attendre, les lads ont repoussé les propositions faites par les entraîneurs à la réunion tenue lundi, au ministère du Travail. On ne signale aucun incident.

LA GUERRE ET LA PAIX

LES NÉGOCIATIONS DE PAIX ENTRE POLOGNE ET RUSSIE COMMENCERONT JEUDI A RIGA

Les soviets manifestent une grande confiance dans la situation militaire et assurent que le calme règne à l'intérieur de la Russie.

ZURICH, 14 septembre. — Un radio de Moscou annonce que la délégation russe est arrivée à Riga hier matin. La délégation polonaise arrivera le 16 septembre.

Le radio ajoute :

« L'armée russe est aujourd'hui plus forte qu'avant la retraite de Varsovie. La situation intérieure de la Russie des soviets est absolument forte et le régime enraciné dans la volonté du peuple. Il n'y a pas d'émeutes, pas de désordres, mais la Russie des soviets désire la paix pour pouvoir travailler à sa reconstitution intérieure. »

On sait que la délégation polonaise comprenant quarante membres devait quitter Varsovie avant-hier soir, à destination de Dantzig, où elle s'embarquera pour Riga à bord de deux destroyers, mis à sa disposition par le gouvernement britannique.

La Russie préparerait une campagne d'hiver

COPENHAGUE, 14 septembre. — On mande de Kovno que Trotsky se trouve actuellement sur le territoire lithuanien. Sa présence laisse croire qu'il préparerait une nouvelle offensive. Cette hypothèse est confirmée par un télégramme d'Helsingfors annonçant que Trotsky prépare une campagne d'hiver de grande envergure contre la Pologne. De nouvelles armées rouges sont en formation sur la Bérézina et sur le haut Dniepr.

SUCCÈS DE WRANGEL

CONSTANTINOPLE, 14 septembre. — L'état-major du général Wrangel annonce la prise de Nikopol, situé sur la rive droite du Dnieper, à 75 kilomètres au sud-ouest d'Alexandrovsk. Les rouges fuient en désordre dans la direction d'Apostolovo, la ligne Nikopol-Alexandrovsk étant coupée.

Dans la région de la rivière Ingouletz, un vaste mouvement antibolchevik oblige les rouges à commencer l'évacuation du bassin des mines de fer de Krivoï-Rog.

LA PAIX ENTRE LA RUSSIE ET LA FINLANDE

ZURICH, 14 septembre. — Un radiotélégramme de Moscou annonce que le délégué de paix en Finlande, Kejerson, a communiqué au gouvernement finlandais les conditions de paix. La Russie cède à la Finlande une partie du domaine de Petchenga et donne de la sorte à la Finlande l'issue vers l'océan Arctique. La Finlande reçoit un vaste territoire et des communications libres avec la Norvège, et cède, de son côté, à la Russie, ses domaines de la Carélie orientale.

M. GIOLITTI EST PARTI, HIER MATIN, POUR L'ITALIE

AIX-LES-BAINS, 14 septembre. — M. Giolitti a quitté Aix-les-Bains, ce matin, à 10 heures, pour rentrer en Italie. Les honneurs militaires ont été rendus par un escadron de hussards que MM. Millerand et Giolitti ont passé en revue, tandis qu'une salve de 21 coups de canon était tirée. La musique locale a joué les hymnes nationaux français et italien.

M. Giolitti qu'accompagnaient le comte Bonin-Longare, ambassadeur d'Italie à Paris ; le baron Alliotti et le docteur Mattoli, a été salué sur le quai de la gare par M. Borrel, sous-secrétaire d'Etat ; MM. Barrère, ambassadeur de France à Rome ; Philippe Berthelot et Grimaud, préfet. Les deux présidents ont échangé des adieux cordiaux.

Après le départ du train, M. Millerand est parti en automobile pour excursionner à Challes-les-Raux et à Talloires.

Echange de télégrammes

M. Giolitti a adressé de Bardonnèche le télégramme suivant, en italien, à M. Millerand :

Bardonnèche, 14 septembre, 15 heures.

Son Excellence M. Millerand, président du Conseil des ministres, Aix-les-Bains.

Au moment où je rentre dans ma patrie, c'est un plaisir pour moi d'envoyer à Votre Excellence mes vifs et sincères remerciements pour le chaleureux accueil qui m'a été fait sur le sol français. Notre rencontre, manifestation d'amitié sincère entre les deux nations, rendra, j'en suis sûr, plus féconde la collaboration de la France et de l'Italie dans les œuvres de paix.

GIOLITTI.

M. Millerand a répondu par le télégramme suivant :

Son Excellence M. Giolitti, président du Conseil des ministres, Bardonnèche.

Je suis personnellement très touché du télégramme amical de Votre Excellence dont la cordialité répond si complètement aux sentiments du gouvernement et du peuple français à l'égard de l'Italie.

Comme vous, je suis heureux de penser que notre rencontre et nos échanges de vues si confiants ont affirmé l'accord durable de la France et de l'Italie par l'affermissement de la paix et resserré les liens qui unissent les deux peuples latins.

MILLERAND.

M. MILLERAND A AIX-LES-BAINS

AIX-LES-BAINS, 14 septembre. — Sur l'invitation du maire de Challes-les-Eaux, M. Millerand s'est rendu à la fin de la matinée dans cette petite station où il passa plusieurs années de suite ses vacances et où la municipalité lui offrit un vin d'honneur. Puis, par la route pittoresque du col de Leschaud, il s'est rendu à Talloires, pour déjeuner sur les bords du lac d'Annecy en compagnie de MM. Borrel, Berthelot, du préfet et de M. Jean Millerand.

A 4 h. 30, le président est rentré à Aix et a reçu diverses visites jusqu'à l'heure du dîner. M. Millerand et sa suite quitteront Aix-les-Bains demain matin, à 8 h. 15.

Le train présidentiel arrivera à Genève à 10 h. 19. A 15 h. 30, le train présidentiel repartira de Genève pour Lausanne, où il arrivera à 16 h. 30.

"L'Alerion", à son premier essai, se brise au sol

L'Alerion, appareil qui tient de l'aéroplane et de l'hélicoptère, et qui est dû à l'invention de MM. Decoris et Daublanc, faisait hier ses premiers essais à Villacoublay, devant une commission technique. Dès le premier essai, l'appareil s'est brisé. *Sic transit...*

Le "Daily Herald" refuse l'or des bolcheviks

LONDRES, 14 septembre. — Le conseil d'administration du *Daily Herald* a décliné aujourd'hui l'offre de 75.000 livres sterling qui lui avait été faite par la troisième internationale.

On crée un conseil consultatif auprès du commissaire de la République à Strasbourg

Par décret paraissant aujourd'hui au *Journal officiel*, un conseil consultatif est institué auprès du commissaire général de la République à Strasbourg. Ce conseil, qui comprendra trente-cinq membres, fonctionnera à titre transitoire et jusqu'à l'institution d'un conseil régional dont les conditions seront fixées par une loi ultérieure.

Le roman de la dactylographe

C'était bien un roman, inventé de toutes pièces par Mlle Yvonne Guillery, que cette histoire rocambolesque d'enlèvement mystérieux.

Mlle Guillery a été obligée hier de reconnaître qu'elle avait acheté elle-même la fameuse cape noire, qu'elle avait ingénieusement transformée en cagoule sinistre. Elle craignait les reproches familiaux pour un achat trop coûteux, et forgea, à l'instar des films les plus abracadabrants, toute une histoire...

AUJOURD'HUI à Paris, DEMAIN dans les Départements

LE MIROIR DES SPORTS

Sommaire du N° 11 :

1° Les frères Pélissier, vainqueurs du Grand Prix de la Marne ;
2° Quelques chiffres au sujet de la VIIe Olympiade, par Victor Boin ;
3° Les épreuves et les vedettes de la semaine ;
4° Pourquoi j'ai fait le circuit des capitales, par le lieutenant Roget ;
5° La course cycliste Paris-Metz ;
6° Le tournoi de tennis de Deauville ;
7° Pour la septième fois, Siret a gagné le Tour de Paris ;
8° Va-t-on renouveler la traversée de la Manche à la nage ?
9° L'ex-kronprinz fait de la boxe anglaise ;
10° Le match Bombardier-Wells contre Journée, à Deauville ;
11° Ce qui s'est passé. Ce qui va se passer ;
12° Suzanne Guéry bat un record féminin ;
13° Une Américaine recordwoman du looping ;
14° Les 4.000 mètres plat de la réunion du Havre ;
15° Le record du plongeur Boffarul, etc., etc.

74 PHOTOGRAPHIES

UNE CARTE du Circuit des Capitales et 1 GRAPHIQUE de la Traversée de la Manche à la Nage

Le Numéro : 40 centimes
18, Rue d'Enghien, PARIS-X[e]

LA PETITE IDOLE

46

Roman inédit

par

SARAH BERNHARDT

XXVIII

(*Suite.*)

Le duc de Castel-Monjoie, fils unique de la douairière, avait été choisi par les témoins comme directeur du combat. Morlay et Styvens, avertis, trouvèrent ce choix parfait.

Le grand hall avait été en peu de temps envahi par une escouade de serviteurs qui rangeaient les chaises, disposaient les palmiers, fixaient les chaînes argentées qui devaient séparer les musiciens du public. Le rideau de la petite scène était baissé, mais un bourdonnement traversait la jolie toile, due au pinceau de Maurice. Là aussi, on travaillait avec ardeur.

Parmi les servantes s'employant à l'achèvement des costumes se trouvait la ruséo filleule du duc de Morlay. Chaque fois que celui-ci passait, elle le regardait et ses lèvres tremblaient. Elle, si rieuse, si bavarde, travaillait bouche bée.

— Oh! oh! dit une des filles de service, est-ce que tu serais amoureuse, la Jeannette ?

— Vous êtes bêtes ; laissez-moi tranquille, dit la jeune fille, les larmes aux yeux.

Eveillée, la nuit précédente, par le bruit des portes, elle s'était levée et avait reconnu son parrain qui causait avec son père. Le duc disait :

— Tu fermeras ton auberge dès la première heure, tu refuseras tout client, sauf le docteur du château, le comte Styvens et quatre messieurs accompagnant le duc de Castel-Monjoie. Je viendrai probablement le premier.

— Ah ! mon Dieu, avait murmuré l'hôtelier, monsieur le duc va se battre, je connais ça... J'étais l'ordonnance du baron Charles Davron quand il s'est battu avec le méchant député qu'il a rudement arrangé... Pourvu qu'il n'arrive rien à M. le duc.

— Je n'ai pas besoin de te dire que je compte sur ta discrétion comme sur ton dévouement. Tiens ta meilleure chambre avec un lit tout prêt pour recevoir l'un ou l'autre des adversaires et mets-toi à la disposition en tout et pour tout du duc de Castel-Monjoie. Au revoir, tâche que ta fille ne sache rien et surtout ne dise rien; mais, du reste, je la connais, elle ne parlera pas, même si elle apprenait ou devinait quelque chose. Au revoir !

La Jeannette, aussitôt la porte fermée, courut à son père, pieds nus, échevelée, telle qu'elle était sortie de son lit.

— Bon Dieu ! s'exclama l'aubergiste, tu écoutais !

— Oui, j'écoutais, j'ai entendu, je préparerai la chambre, mais ce sera pour l'autre !

— Tu sais qui qu'est l'autre ?

— Non, dit-elle vivement.

— Tu sais pourquoi ils se battent ?

— Comment veux-tu que je le sache ?

Elle savait pourtant, et l'adoration qu'elle vouait à son parrain ne pouvait pas la tromper. N'avait-elle pas été la première instruite par lui-même, quand il l'avait chargée de le prévenir des faits et gestes d'Espérance... Puis, si elle n'avait pas bien compris le revirement de son parrain, des phrases prononcées au hasard, dans les offices, l'avaient renseignée. Aussi, resta-t-elle muette sous les plaisanteries des gens de service.

XXIX

Albert était revenu avec sa mère, qui semblait plus heureuse, plus gaie que de coutume. Espérance, prévenue, était immédiatement allée voir la comtesse, qui s'extasia sur la jolie mine de sa future belle-fille.

— Je crois que vous avez encore embelli, ma chère petite, et cela ne me semblait pas possible, pas plus que si l'on m'affirmait que je vous aimerai plus demain qu'aujourd'hui.

Et elle embrassa la jeune fille, dont les yeux se remplirent de larmes. Espérance baisa les mains de la comtesse avec une émotion si profonde que celle-ci releva la jolie tête blonde :

— Mais non, mais non, il ne faut pas pleurer ! Il faut nous aimer dans la joie. Je n'ai jamais vu mon fils si heureux, j'en serais jalouse si je l'aimais moins. Tenez, fillette, laissez-moi vous mettre moi-même ce bijou ; il me semble qu'il doit vous aller à ravir.

Elle attacha au cou de la jeune fille un magnifique collier de perles. Espérance ne pouvait refuser. Elle remercia tendrement la charmante femme.

— Mon père me dira ce qu'il faut faire, pensa-t-elle.

La cloche sonna le déjeuner une heure plus tôt que d'habitude, la fête devant commencer à deux heures et demie.

— Mon Dieu ! dit Mme Styvens, effarée, je ne serai jamais prête.

Espérance la quitta, heureuse d'échapper à cette torturante pensée : Tromper ! tromper cette femme adorablement bonne! Albert l'attendait et la reconduisit. Il admira le cadeau de sa mère :

— C'est le reflet de votre chair, dit-il, qui donne à ces perles leur bel orient. Elles ne doivent pas se flatter d'embellir votre cou !

Tout devenait angoisse pour la malheureuse enfant. La tendresse de sa belle-mère, la gaieté confiante d'Albert, et cette fête qui allait commencer, cette fête au cours de laquelle elle allait se montrer publiquement avec celui qu'elle aimait à en mourir, avec celui qui l'aimait plus que la vie ! Elle repoussait avec horreur les pensées qui hantaient son cerveau. Si le château brûlait ! Si elle tombait du perron et se cassait une jambe, si Albert était pris d'une de ces crises qui mettent en moins d'une heure la vie d'un homme en danger... Si..., si..., et les hallucinantes pensées galopaient dans le cerveau de la jeune fille pendant qu'elle rejoignait la tourelle Sainte-Geneviève. Pas une fois, le duc ne lui apparut victime de l'un des malheurs qu'elle imaginait involontairement.

Le déjeuner fut un peu bousculé. Le duc évitait de regarder Espérance. La vue de cette enfant qui l'aimait lui causait une impression telle qu'il craignait sans cesse de se trahir. La comtesse de Morgueil, énervée de voir les deux hommes qu'elle avait espéré brouiller se parler de la façon la plus courtoise, essaya de nouveau ses griffes.

— Quel beau collier, mademoiselle Darbois...! C'est la première fois que vous le mettez, je crois. Comte, tous mes compliments !

— C'est Mme Styvens qui vient de me le mettre elle-même au cou.

Le duc comprenait la gêne dans laquelle se débattait cette enfant, qui n'avait pas dix-huit ans et devait éviter les filets tendus par des mains si expertes. Enfin, tout le monde se dispersa pour se préparer.

A deux heures et demie, le grand hall était bondé de femmes rivalisant de beauté. Le coup d'œil était magnifique ! Xavier Flamand fit son entrée pour se rendre à son pupitre de chef d'orchestre.

Il fut vivement applaudi et le spectacle commença. Plus de deux mille personnes étaient accourues à cette fête. Le hall n'en contenait que huit cents. On avait dû placer des chaises sur la terrasse.

Les tableaux vivants commençaient. Tout ce public mondain appréciait un art facile qui ne fatigue pas, qui charme sans émouvoir. On peut émouvoir sans rougir les yeux sans dommage pour le fard et la poudre de riz.

Les applaudissements furent frénétiques pour le tableau d'Andromède. Les hommes ne se lassaient pas d'admirer la souplesse du corps délicieux d'Espérance, la pureté de ses pieds nus, cambrés, rosés, de sa chevelure admirable que l'air déplacé par la selle tournante soulevait, ses cheveux légers qui nimbaient d'or la tête d'Andromède. Les femmes se pâmaient à l'aspect du duc, vraiment beau sous sa cotte d'or et d'argent. Le casque de Persée donnait plus de caractère encore à son visage, si racé, et ombrageait son regard.

— Comme le duc est beau ! dit la comtesse à Albert. Il est impossible d'avoir plus fière allure. A votre place, mon fils, je serais jaloux.

— Je le suis peut-être, répondit le comte en souriant.

(*A suivre.*) SARAH BERNHARDT.

Traduction, reproduction et adaptation réservées pour tous les pays.
Copyright by Sarah Bernhardt 1920.

Une jeune fille arrêtée pour intelligences avec l'ennemi

En vertu d'un mandat d'amener décerné par le capitaine rapporteur près le 1er conseil de guerre de Lille, un inspecteur de police a arrêté, hier, dans un hôtel de la rue de Liége, une femme brune, grande, très élégante et qui s'était fait inscrire sous le nom de Raymonde Campens, vingt-cinq ans, artiste, venant de Lille. Cette personne, une intrigante consommée, dit-on, se serait rendue coupable du crime d'intelligences avec l'ennemi. L'enquête établira l'importance réelle de cette affaire.

EN PAGE 5 :

L'AVEUGLE
CONTE INÉDIT
par JACQUES CONSTANT

LE MARÉCHAL PETAIN A ÉPOUSÉ HIER Mme HARDON

Hier matin, une petite note de quatre lignes, publiée par tous les journaux, annonçait « le prochain mariage du maréchal Pétain avec Mme Hardon ». La petite note ajoutait que la cérémonie aurait lieu dans la plus stricte intimité.

Paris est habitué à cette formule. La « plus stricte intimité » comporte à la coutume une assistance minimum de quinze cents personnes. Pour une fois, la formule et la réalité concordèrent. Un peu avant 10 heures, hier, en effet, au moment même où l'on apprenait « le prochain mariage » du maréchal, celui-ci se rendait, sans le moindre cortège, à la mairie de son arrondissement, celle du septième, afin d'y apposer sa signature sur le registre des mariages, à côté de celle de Mme Hardon — maintenant la maréchale Pétain — et de deux témoins : le général Fayolle, compagnon d'armes du héros de Verdun, et Mme Gabriel Ferrier, veuve du portraitiste célèbre et mère de Mme Hardon.

LE MARÉCHAL PÉTAIN

Pas d'invités, pas de curieux, pas de journalistes, pas de photographes. La cérémonie fut réduite à la lecture des articles du code et aux demandes comme aux réponses obligatoires. « Oui », dit le maréchal. « Oui », répéta Mme Hardon. Ce fut tout. A la demande de l'ancien généralissime, le maire ne prononça même pas d'allocution, si courte fût-elle.

Il n'y a pas eu de mariage religieux.

Aussi bien cette union constitue-t-elle l'épilogue d'un roman dont le prologue date de loin, du temps où le maréchal Pétain, âgé à présent de soixante-quatre ans — il est né le 24 avril 1856 — ne voyait point sans émotion la gracieuse jeune fille qui devait devenir Mme Hardon et qu'il rencontrait dans sa famille, dont il était le familier. Il avait conservé, dans un cœur resté jeune, le frais souvenir de cette tendresse et une espérance, sans doute, que les circonstances transforment aujourd'hui en réalité.

Mme Hardon, qui fut une charmante jeune fille, est demeurée une charmante femme. Elle est infiniment distinguée et, puisque, aussi bien, notre rôle d'informateur nous contraint à tout dire, ajoutons qu'elle possède mieux que de l'aisance.

Le maréchal et Mme Pétain ont réussi à échapper aux journalistes et aux photographes pendant toute la journée.

Hier soir, pourtant, quand ils pénétrèrent sur le quai de la gare de Lyon, à 20 h. 20 exactement, ils virent devant eux — seuls représentants de la presse — un photographe d'*Excelsior* qui, en compagnie d'un teneur de magnésium, se préparait à opérer. Le maréchal s'approcha alors de nos collaborateurs et leur demanda de ne prendre aucun cliché.

Comment aller contre le désir d'un tel homme à qui, tous, nous devons tout. Et le magnésium resta dans sa boîte. Et l'appareil demeura dans son étui.

Le maréchal était en chapeau mou et en veston ; Mme Pétain, en manteau de voyage.

Personne avec eux, sauf un capitaine, qui les accompagna jusqu'au marchepied d'un wagon-salon retenu pour les deux voyageurs.

Les nouveaux mariés, qui ont pris le train de Nice partant à 20 h. 30, se rendent à Saint-Laurent-du-Var, dans une propriété que possède là-bas le maréchal et qu'il affectionne particulièrement.

Nous avons eu la curiosité d'ouvrir le Bottin-Mondain à la page 608, édition de 1920. On y peut lire ceci :

Pétain G.C. ✠ ✠ *maréchal de France* = et M[me] = sq. de La Tour-Maubourg, 8 (VIIe).

Au fond, ce n'est jamais que de l'information préalable. Et puis, c'est bien en 1920 que le maréchal Pétain s'est marié...

LE MONDE

LE MARIAGE DE M. LOUIS DESCHAMPS AVEC Mrs NELLIE WEBSTER

Hier matin a été béni, devant une nombreuse et élégante assistance, en la chapelle des Catéchismes de Saint-Philippe du Roule, le mariage de *M. Louis Deschamps*, sous-secrétaire d'Etat des Postes et Télégraphes, avec *Mrs Nellie Webster*, veuve du capitaine Webster, de l'armée britannique, décorée de la médaille de la Reconnaissance française et de la médaille des Epidémies.

La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé Delpouve, curé de Javel, qui, dans une émouvante allocution, a rappelé les services éminents rendus pendant et depuis la guerre par Mrs Nellie Webster, qui fut secrétaire général du « Permanent Blind Relief War Fund » et fit une propagande admirable en Amérique pour recueillir les fonds nécessaires à la fondation d'écoles pour les aveugles.

M. ET Mme LOUIS DESCHAMPS
photographiés à la sortie de Saint-Philippe du Roule. — Phot. Vaillant.

Plusieurs millions furent ainsi amassés, grâce à 430 comités qui s'étaient créés dans 36 Etats.

Les témoins de M. Louis Deschamps étaient MM. Raoul Péret, président de la Chambre des députés, et Lhopiteau, garde des Sceaux; ceux de Mrs Webster : lord Derby, ambassadeur de Grande-Bretagne en France, et lord Bentham.

Bien que le caractère de la cérémonie ait été tout intime, un grand nombre des plus hautes personnalités de la politique et de la société parisienne étaient venues apporter à M. Louis Deschamps, qui jouit de la sympathie générale, leurs félicitations et leurs vœux de bonheur.

Tous les membres du gouvernement présents à Paris se trouvaient dans l'assistance, et, touchant détail, une délégation des aveugles assistés par Mrs Nellie Webster était venue porter à Mme Deschamps l'hommage de leur déférente gratitude.

LES COURS

— Un service pour le repos de l'âme de la *grande-duchesse Vladimir* a été célébré, hier, en l'église russe de la rue Daru.

Le gouvernement français était représenté par M. Paléologue, secrétaire général des Affaires étrangères.

Aux premiers rangs de l'assistance avaient pris place les grands-ducs André et Boris, la princesse Nicolas de Grèce, la grande-duchesse Xenia, la grande-duchesse Marie, le grand-duc Alexandre Michaïlovitch, M. Quinones de Leon, ambassadeur d'Espagne, M. et Mlle Maklakoff.

Puis, au hasard : prince et princesse Murat, comtesse Greffulhe, duc et duchesse de Camastra, comtesse A. de Chevigné, Mme F. de Croisset, comtesse Tyszkiewicz, vicomte de Kersaint, duc de Gramont, princesse Poutatine, duc de Guiche, princesse Schakofskoy, comte N. Potocki, princesse Cheremeteff, baron de Zuylen, M. Trepof, général prince Troubetzkoy, comte H. Potocka, princesse Kotchoubey, comte Joseph de Gontaut-Biron, prince Barialinsky, M. et Mme Polotzoff, comte Arthur de Gabriac, M. Arthur Meyer, M. L. d'Aillières, comtesse Borel Plater.

FIANÇAILLES

— Nous apprenons les fiançailles de *Mlle Marie Delvaux*, fille de M. Alphonse Delvaux et belle-fille de Mme, née Romberg, avec *M. Pierre P. Bayard*, croix de guerre, fils de M. Paul Bayard et de Mme, née Cornet d'Ermagne.

MARIAGES

— Le mariage de *Mlle Lucile de L'Herbier de L'Estandière* avec *M. Roger Grumberg*, banquier, a été célébré à l'église de la Madeleine, samedi dernier 11 septembre, dans la plus stricte intimité.

DEUILS

— Les obsèques de *M. Jean Guitry* auront lieu ce matin. Une messe sera dite, dans l'intimité, à 10 heures, à l'église Saint-Pierre du Gros-Caillou, pour le repos de son âme. A 11 heures, le convoi quittera l'avenue Elisée-Reclus pour le cimetière de Passy.

*L'Administration d'*Excelsior *prie ses lecteurs d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, à l'*Office des Publications, *boulevard Poissonnière, 24, qui indiquera prix et conditions. Téléph. : Central 53-11. Bureaux ouverts de 9 à 12 heures et de 2 à 6 heures. Dimanches et fêtes de 11 à 12 heures et de 3 à 6 heures.*

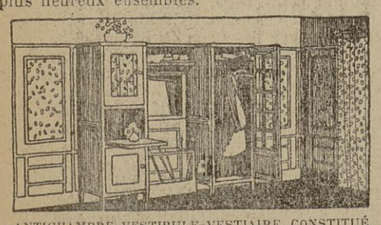
Prix spécial réduit aux abonnés.

RESTAURANT PLAZA
25 Avenue Montaigne
LE PLUS ÉLÉGANT DE TOUT PARIS

L'ART DE SE MEUBLER

L'innovation des meubles interchangeables, combinables et transformables, que nous avons signalée à nos lecteurs, possède une extraordinaire souplesse d'applications.

On en jugera par la variété des installations dont nous allons reproduire quelques-uns des plus heureux ensembles.



ANTICHAMBRE-VESTIBULE-VESTIAIRE CONSTITUÉ TOUT EN ÉLÉMENTS INTERCHANGEABLES.

Six meubles qui peuvent, du reste, s'acheter isolément, suffisent pour la plupart des arrangements.

Pour tous autres détails, s'adresser à Excelsior-Publicité, 11, bd des Italiens, Paris-IIe.

LE "TIP" remplace le Beurre
82, r. Rambuteau et 106, r. St-Lazare (2 fr. 95 le 1/2 kil.)

BLOC-NOTES

Ce ne sont pas les Irlandais qui ont inventé la grève de la faim; ce sont d'autres « sujets » de l'empire britannique, et qui, eux aussi, se trouvent parfois en différend avec leurs gouvernants britanniques : les Hindous. Et malgré ma profonde pitié, ma sincère admiration aussi pour le courage du maire de Cork, je ne saurais m'empêcher de dire que les Hindous la font *mieux*, de manière plus efficace.

Ils la font *collectivement*!

Quand les habitants, tous les habitants, d'un district ou d'une province des Indes anglaises croient avoir à se plaindre de l'administration de leurs maîtres, quand un impôt leur déplaît, enfin, d'une manière générale, quand ils veulent manifester leur mécontentement, tous ensemble, et par centaines de mille parfois, ils cessent de manger, ils annoncent leur ferme résolution de se laisser mourir de faim si on ne leur donne satisfaction.

M. Lloyd George refuse de mettre en liberté M. Mac Sweeney, maire de Cork, et il estime avoir pour cela de fort bonnes raisons. Le vice-roi des Indes semble avoir toujours cédé — avec les dissimulations de forme, naturellement, qui sont nécessaires pour sauver les apparences — aux protestations hindoues, et il a pour cela des motifs irrésistibles.

En effet, imaginez quels seront les résultats de la mort, *en même temps*, de cent mille Hindous, des indigènes de toute une région : c'est non seulement la disparition de la matière imposable, donc du non-paiement des taxes, mais la ruine totale, pour de longues années, de cette région; elle ne sera plus cultivée; les terres y resteront en friche, tout commerce, toute industrie s'arrêteront; l'Angleterre n'aura plus sous sa domination qu'un désert. Il n'y a rien, aucun amour-propre, aucune raison politique, qui puisse tenir contre la menace de cette ruine.

Au contraire, que M. Mac Sweeney meure de faim, lui tout seul, l'Irlande n'en continuera pas moins de tourner ; mal, sûrement, nous le constatons tous les jours, mais pas plus mal qu'auparavant.

Donc ce n'est pas l'unique maire de Cork, mais tous les Irlandais d'Irlande qui auraient dû faire la grève de la faim. A ce prix-là, leur victoire était certaine.

Mais voilà : les Irlandais ne sont pas des Hindous. Les Hindous sont des Asiatiques qui ne savent penser et agir que collectivement. Les Irlandais sont des Européens individualistes, et même parmi les plus individualistes des Européens.

Pierre MILLE.

Correspondance amoureuse

De jeunes et gracieuses femmes devisent autour d'une table à thé.

— Aujourd'hui, déclare soudain l'une d'elles, j'ai brûlé toutes mes lettres d'amour...

— J'en ai fait autant la semaine dernière, dit une autre.

Il n'en faut pas plus pour ramener la pensée des dames présentes sur ces intéressants autodafés. Et toutes d'affirmer qu'elles en avaient allumé un semblable, toutes, sauf une... dans l'appartement de laquelle n'existait aucune cheminée.

Elles essaient de défendre cette absence singulière de sentimentalisme et tombent d'accord qu'on ne saurait néanmoins l'attribuer à un manque de cœur.

— On ne garde les lettres d'amour que par vanité, opine une jeune femme d'un ton tranchant ; il est honnête de les détruire.

— De nos jours, murmure une seconde, les billets doux ne valent pas la peine d'être conservés; ils sont prosaïques, platement écrits.

— Nous n'avons pas le temps de les relire, fait une troisième d'un air pensif. Dès lors, à quoi bon les garder ?

— Les lettres d'amour nous sont sacrées plus qu'autrefois, dit une quatrième. Il n'y est question que de sentiments tout personnels. En les détruisant, nous les conservons mieux qu'en les laissant dans nos tiroirs.

— Nous avons davantage qu'autrefois le sentiment de la responsabilité, prononce enfin une dernière; sachant trop combien il est dangereux que d'autres puissent lire les lettres à nous seules destinées, nous leur épargnons, en brûlant celles-ci, cette pénible lecture.

Puis, toutes ensemble assurent que, si l'on est excusable d'écrire des lettres d'amour, on ne l'est point de les conserver.

Voilà une opinion qui, si elle eût toujours prévalu autour des tables à thé, nous eût privés de plus d'un chef-d'œuvre. Mais on jure qu'on a brûlé ses lettres d'amour et on les tient soigneusement enfermées dans un coffret. Nous aurons encore des chefs-d'œuvre.

Les oreilles de la vache

On se souvient de ce directeur d'un journal d'agriculture, imaginé d'ailleurs par un humoriste, et qui contait gravement à ses lecteurs dans un article sur les navets que « ces fruits se recueillaient en secouant doucement l'arbre qui les portait ».

Ne vous moquez pas trop ; les experts ès sciences champêtres sont rares, parmi les gens qui lisent aussi bien que parmi ceux qui écrivent — voire même parmi ceux qui légifèrent. Ainsi, il y a quelque temps, on discutait à la Chambre des représentants américaine une loi sur l'enseignement agricole obligatoire dans les classes primaires des villages. Le projet était combattu par certains membres se disant experts agricoles.

M. Braschler, le parrain de ladite loi, se leva soudain et déclara qu'il abandonnerait le projet si l'un quelconque de ses adversaires était capable de lui dire si les oreilles de la vache se trouvent en avant ou en arrière de ses cornes.

Les foudres d'agriculture demeurèrent cois, l'apparence éberluée. Cette si simple question les ayant mis en désarroi, le projet de loi ne manqua pas de passer. Mais parmi les Parisiens qui reviennent de la campagne, combien savent comment sont placées les oreilles de la vache ?

Fidèle aux dieux lares

Le chat, de qui tant de gens se plaisent à médire, est, s'il en faut croire un dicton populaire, plus attaché à la maison qu'à ses maîtres.

Certes, on a vu plus d'un chat retourner en un lieu qu'avaient abandonné ses premiers occupants et que le félin considérait comme son foyer. Mais qui peut se flatter de pénétrer les mystères d'une cervelle de chat ?

En un village où nous fûmes récemment en villégiature, nous entendîmes un marchand ambulant se lamenter sur la perte d'un matou, habituel compagnon du brave homme dans ses longues randonnées. Sa disparition semblait définitive, car elle remontait au mois de mai. Or, à deux ou trois jours de là, on vit apparaître le chat, maigre et assez pelé sans que son état cependant fît pitié.

Le disparu fut accueilli comme l'enfant prodigue, et il n'y eut pas assez de mou pour le fêter congrument. Le brave animal avait été perdu à 70 kilomètres de la maison où il sut revenir.

Etait-ce amour de son foyer ou de son maître ? Qui le dira ?

L'INTROUVABLE SOLITUDE

Jamais je n'ai autant senti que cet été la profondeur de cette parole du poète Henri de Régnier, que j'avais longtemps crue une sorte de paradoxe lyrique : « Il n'y a peut-être pas de solitude. »

Et même j'aurais envie, aujourd'hui, de la modifier et de l'écrire ainsi : « Il n'y a certainement pas de solitude. »

Car s'il est un lieu où l'on s'imagine pouvoir trouver le recueillement et la paix, c'est le bord de la mer, n'est-ce pas? ces longues plages, ces dunes, ces rochers, ces falaises éternellement battus des flots verts ou bleus, vierges à l'infini de toute présence, sauf de celle des bateaux muets.

Hélas! nous sommes ici victimes d'une simple illusion. Car la surface de la mer, elle, oui, est vide, merveilleusement vacante, nette comme une immense table d'émeraude. Mais les rivages, eux, ne le sont pas, et, par un contraste ironique, s'emplissent, au contraire, annuellement, d'une foule d'êtres humains qui, peut-être, sont venus, eux aussi, chercher la solitude, mais qui ont commencé par y trouver leurs tristes semblables. Et alors les bavardages ont commencé.

Je n'étais pas plutôt arrivé sur la petite plage basque où j'aime me réfugier, dans la chaude saison, que déjà sur moi s'étaient jetées trente personnes, toutes atteintes d'un parisianisme aigu, et qui m'ont demandé des nouvelles. Comme je ne savais rien, elles se sont mises alors à m'en raconter elles-mêmes de plus ou moins fraîches (car elles ne sont pas difficiles, et, pourvu que ce soient des potins, elles sont contentes). De telle sorte qu'au bout de huit jours j'avais entendu bien plus d'histoires et de scandales que pendant les onze mois que j'avais passés à Paris même. C'est merveilleux.

Trente personnes, le premier jour. Le lendemain, il y en avait bien cinquante. Et dans quinze jours j'en aurai vu deux cents. Comment font-elles, pour être ainsi partout, toujours les mêmes? C'est un mystère profond, insondable. Il y a trois semaines, elles étaient à Deauville. On les signalait, dimanche dernier, à Dinard. On les rencontre à Saint-Jean-de-Luz. Elles dansent à Biarritz; elles viennent voir la belle procession de Fontarabie; toutes ont serré la main du roi d'Espagne, le matin même, à Saint-Sébastien. Elles se fournissent de bérets basques à Béhobie; elles viennent dîner à Guéthary, dans un hôtel charmant, célèbre pour ses fleurs; elles sont aussi à Bayonne et, si on veut acheter un makila à Saint-Jean-Pied-de-Port, comme par hasard elles se trouvent déjà chez le marchand. C'est comme une hallucination.

Et quand on pense qu'elles sont *aussi* sur les côtes normandes et bretonnes, et sur la Manche, et du côté d'Arcachon, alors une espèce de vertige vous prend. On baisse la tête, accablé. Et, pour trouver enfin la solitude, on regagne sa petite chambre, où, sur la table, vous attendent dix lettres qui vous invitent à dîner pour le soir même, quelque part par là, entre Royan et Pasajes, pour parler de Paris. — FRANCIS DE MIOMANDRE.

A beau mentir...

La lecture des petites revues étrangères est parfois instructive...

L'un de ces magazines, venu d'Australie, nous apprend qu'il est défendu de sortir de France toute monnaie d'or et d'argent. Après avoir conté avec indignation que les voyageurs sont dépouillés du précieux métal et remboursés en papier-monnaie, l'auteur de cet article finit par l'anecdote suivante :

« Un Anglais bien connu, venu à Paris pour affaires, fut appréhendé par les douaniers qui voulurent lui prendre sa montre et sa chaîne, sous prétexte qu'elles étaient en or. Les protestations de l'insulaire demeurèrent vaines ; enfin, il ouvrit la bouche et, exhibant plusieurs dents en or ou abondamment auriflées, il demanda si l'on comptait aussi l'en débarrasser.

« Les douaniers hésitèrent, puis enfin lui permirent de garder non seulement ses dents, mais encore sa chaîne et sa montre. Cependant, il dut abandonner sa monnaie d'argent. »

On a de l'imagination en Australie...

Les coucous

Un jeune coucou se trouve encore, à l'heure actuelle, dans un jardin aux environs de Robinson. C'est un oiseau furtif, toujours en mouvement, l'air aussi malheureux que possible, et les autres habitants ailés du voisinage le persécutent à qui mieux mieux. Evidemment, le pauvre isolé voudrait bien partir, mais il n'arrive pas à rassembler le courage nécessaire pour s'envoler vers l'Afrique. Il y a près de trois mois qu'on avait entendu un coucou adulte chanter dans ce même jardin : un œuf venait probablement d'être déposé en fraude dans un nid quelconque.

Les parents coucous, sans souci, puisqu'ils ne connaissent pas les charges de famille, sont partis de très bonne heure cette année, sans doute parce qu'ont manqué les chenilles velues dont ils se délectent particulièrement.

On se demande comment les jeunes coucous, n'ayant connu ni père ni mère pour les instruire, savent trouver seuls leur chemin jusqu'en Afrique.

C'est une des énigmes que nous offre la vie du bel oiseau qui, chaque printemps, redit à nos bois la joie du renouveau.

Les trésors de la Terre Sainte

Ce n'est pas qu'en France, ce n'est pas qu'en Italie qu'on tient à conserver les trésors artistiques ou historiques du pays. Les beaux jours vont devenir rares pour les collectionneurs et pour les antiquaires. Voici que, même en Palestine, un comité a été établi pour protéger les monuments de la contrée. Par un arrangement avec le ministère de sir Herbert Samuel, la conservation des bâtiments historiques de Jérusalem a été confiée à la société « Pro Jerusalem ». Pour toutes fouilles ou excavations, des autorisations seront nécessaires ; de même, pour tous travaux de reconstruction, il faudra la permission du comité en question dans lequel seront représentées les diverses sociétés qui s'occupent en Palestine de recherches archéologiques.

Et, en attendant une loi qui ne peut tarder, il est interdit d'exporter de Terre Sainte aucun objet ancien sans une permission spéciale du ministère.

Le vénérable football

Des gens fort savants, que d'aucuns, toutefois, traitent irrévérencieusement de rats de bibliothèque, ont pensé nous prouver récemment que l'antiquité n'ignora pas plus le golf que le croquet. Voici qu'un joueur de football réclame également pour son jeu favori les honneurs d'avoir appartenu à l'ère avant-chrétienne. Il semble, en effet, que les Grecs se soient livrés à un jeu qui ressemblait fort au « rugby », tandis que la forme pratiquée par les Romains ressemblait au « soccer ». Dans l'un et l'autre jeu, les joueurs étaient fort nombreux.

L'Irlande, de son côté, prétend connaître le football depuis deux mille ans. En Angleterre, cet exercice était déjà populaire au douzième siècle, mais sous une forme extrêmement brutale, si bien que trois monarques anglais édictèrent des lois contre ce « passe-temps diabolique ». Le-dit jeu, avec sa manière quasi sauvage, n'en resta pas moins populaire, et c'est au milieu du siècle dernier seulement que le football fut mis à l'ordre par des règles précises qui en font un jeu civilisé.

Les souvenirs

Les délégués américains, français et hollandais qui assistent à Plymouth aux fêtes données en l'honneur du tricentenaire de la *Mayflower* ont fait l'autre jour une fort belle promenade dans les dunes de Dartmoor. A Princetown, où se trouvaient enfermés il y a plus de cent ans les prisonniers faits pendant la guerre d'Amérique, ils visitèrent et l'église, et le petit cimetière où, au pied des grands murs de la prison, dorment deux cent dix-huit fils du nouveau monde. Qui n'a lu dans sa jeunesse un roman qui fit beaucoup de bruit — *The American Prisoner* (le Prisonnier américain), — lequel justement dépeint la vie des captifs à Princetown ? Tout auprès du champ de repos des Américains se trouve également le cimetière consacré aux Français qui moururent prisonniers de guerre en Angleterre.

Les excursionnistes parlèrent avec émotion des années nouvelles qui ont effacé les souvenirs pénibles d'autrefois et rapproché les trois grandes nations.

Ils furent particulièrement touchés du soin pieux dont sont l'objet ces deux cimetières après tant d'années écoulées.

La réouverture du Grand-Teddy

Aujourd'hui, réouverture du Grand-Teddy, rue Caumartin, par un thé et une soirée de gala avec orchestre et danse. Tél. Centr. 52-42. Samedi, seconde soirée de gala.

Les deux Jeunesses...

La Parisienne possède au moins deux jeunesses : celle que la nature lui confère pendant quelques années et celle qu'elle se donne au moyen de savants artifices. Parmi ceux-ci, la Poudre d'Or d'Orsay, parfumée à la « Fleur de France », au « Chevalier », ou aux « Roses d'Orsay », qui, tout en idéalisant son visage, lui permet de répandre autour d'elle des senteurs de printemps.

Le Palais du Meuble

Le Palais de la Nouveauté (Grands Magasins Dufayel), qui est aussi le *Palais du Meuble*, connu du monde entier comme ayant le choix le plus considérable dans tous les styles, présentera à sa clientèle, le vendredi 17 septembre, ses *Tapis* et *Ameublements*.

Demander le catalogue d'ameublements et la nomenclature des occasions extraordinaires mises en vente et voir notre annonce à la 6e page.

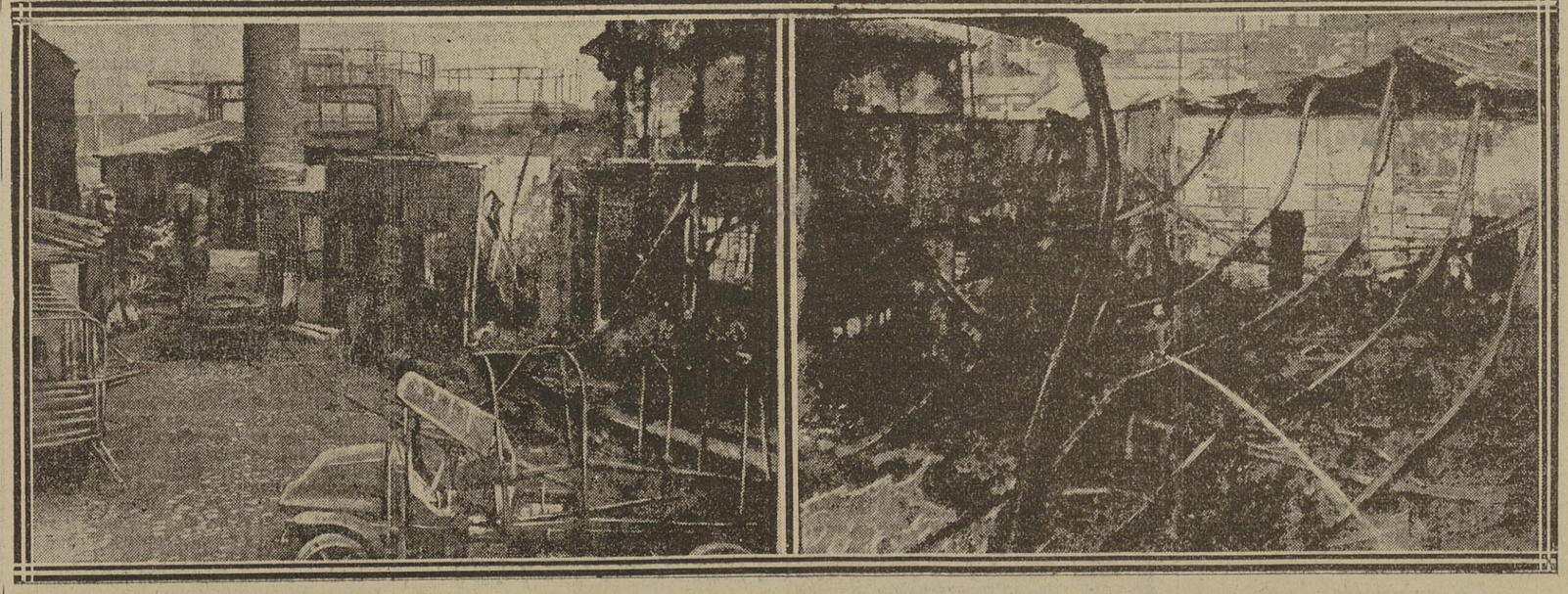
LE VEILLEUR.

LE SÉRUM NATIONAL

Dessin de Th. Th. Heine.

En Bavière, pour immuniser les ouvriers contre le bolchevisme, on leur fait des injections de bière de Munich, — de bière améliorée.
(*Simplicissimus*, de Munich.)

L'INCENDIE DU DÉPOT DES PNEUMATIQUES DUNLOP A LEVALLOIS



LES BATIMENTS DETRUITS PAR LE FEU. — LES DECOMBRES NOYES PAR LES POMPIERS.

C'est dans un dépôt régulateur destiné à alimenter les succursales de la Société Dunlop que le feu s'est déclaré, avant-hier soir, après le départ du personnel. D'après la maison elle-même, l'importance du sinistre a été exagérée, puisque les employés et ouvriers de cette annexe, au nombre de quatre-vingt-dix, restent à leur poste. Il est très difficile d'évaluer le chiffre des dégâts. A la préfecture de police, on estime qu'il s'élève à deux ou trois millions. Des journaux avaient parlé de vingt millions. (Phot. « Excelsior ».)

THÉATRES

AU THEATRE MONTPARNASSE. — « Marie Gazelle », pièce en trois actes, de M. Nozière.

M. Nozière et le directeur du théâtre Montparnasse viennent de fournir un heureux exemple de décentralisation artistique. L'auteur de *Marie Gazelle*, qui aurait pu faire recevoir sa pièce par n'importe quel directeur d'une scène boulevardière, a confié à un théâtre de quartier le soin de la créer, et il n'aura pas à s'en repentir, car le public lui a fait le plus chaleureux accueil.

Marie Gazelle, actrice célèbre, a adopté autrefois une petite fille de deux ans, Sonia, qui en a maintenant dix-sept. Elle l'a fait élever à l'écart de la vie des coulisses dont elle a elle-même tant souffert, lui a voué tous les moments que son art ne réclamait pas, s'est interdit toute idylle, afin de ne pas donner le mauvais exemple à l'enfant.

Mlle POLAIRE
principale interprète de Marie Gazelle.

Or, Sonia s'est éprise d'un auteur dramatique, André. Celui-ci aime ou croit aimer Marie Gazelle. Sonia n'est pas sans en éprouver une grande jalousie. Ayant surpris André en tête à tête avec Marie, elle a avec sa mère adoptive une scène douloureuse, dans laquelle, oubliant tous les bienfaits dont Marie Gazelle l'a comblée, elle en vient à l'injurier.

Une fois de plus, Marie se sacrifiera, et inclinera André à épouser Sonia. Dès qu'ils se retrouvent, les deux jeunes gens ne songent plus qu'à écarter Marie de leur existence future, et la pauvre comédienne reniée, délaissée, s'adonnera à la boisson.

L'œuvre nouvelle de M. Nozière est très émouvante. Les personnages sont mis en relief par des traits nettement observés. Ces gens de théâtre, que M. Nozière connaît bien, il nous les a montrés tels qu'ils sont avec leurs qualités et leurs défauts, et cette volonté de l'auteur de ne pas dépasser la vérité communique à sa pièce une force dramatique impressionnante.

Mlle Polaire est remarquable de sensibilité et de pathétique dans le rôle de Marie Gazelle, qui paraît avoir été écrit pour elle tellement toutes les qualités de l'originale comédienne sont mises en valeur. Son succès personnel a été très vif. Mlle Pierryl rend avec un louable souci des nuances l'ingratitude de Sonia. Mlle Maillane silhouette de façon pittoresque une théâtreuse, et Mme Chambly est une amusante habilleuse. M. Lagrenée incarne André avec beaucoup d'autorité et d'ardeur. M. Landier a également droit à des éloges. — *P. i.* : GASTON LEBEL.

Odéon. — Nous donnons ci-dessous la distribution du *Fils de Giboyer*, comédie en cinq actes, en prose, d'Emile Augier, que le théâtre national de l'Odéon donnera pour la première fois vendredi prochain, 17 septembre, en soirée : MM. Chambreuil (le marquis d'Auberive, Clément (Giboyer), Dauvillier (le chevalier de Sermoise), Roger Vincent (le comte d'Outreville), Paupelix (Dubois, valet de chambre du marquis), Coutant (Maximilien Gérard), Perdoux (le vicomte de Vrillière), Blanchard (Couturier de la Haute-Sarthe), de Boncour (domestique de la baronne Maréchal), Porterat (domestique de M. Maréchal) ; Mmes Paule Andral (la baronne Pfeffers), Guereau (Fernande), Corciade (Mme Maréchal), Barsange (Mme de La Vieuxtour), Courtal (une dame).

BRICHANTEAU.

AU PALAIS-ROYAL. — Et moi, j'te dis qu'elle t'a fait d'l'œil ! continue la tradition du répertoire comique du Palais-Royal ; c'est le plus grand succès de rire interprété par les plus grandes vedettes comiques. Demain, matinée et soirée.

PORTE-St-MARTIN. — Dem. jeudi, matinée du **Courrier de Lyon** (J. Coquelin, Daragon, Moreno).

THE GREAT EVENT

Il faut bien reconnaître que la Belle Aventure a été le grand événement théâtral de la saison. Spirituelle et tendre, gaie et émouvante, délicate et simple, elle s'adresse à tous les publics heureux d'applaudir une pièce adorable jouée par la meilleure troupe de Paris, celle de M. Lucien Rozenberg.

AMBIGU. — Dem. jeudi, mat. du **Maître de Forges** (Damorès, Bourdel, Lorrain). Sam., mat.

24 SEPTEMBRE 1920

Retenez cette date. Elle marquera l'événement le plus sensationnel de la saison : la réouverture du **Cirque de Paris**, transformé en **CIRQUE MUSIC-HALL**, avec un programme extraordinaire comprenant les vedettes du chant, de la danse, de l'athlétisme, etc., etc.

Deux cents ouvriers sont actuellement occupés à l'embellissement total du splendide établissement de l'avenue de La Motte-Picquet (7,000 places). Les prix défient toute concurrence et s'échelonnent de : **0.75 à 5 fr.** Il y aura : bar américain, jazz-band, dancing, et le thé tango du Cirque de Paris sera assurément le plus couru de la capitale. Qu'on se le dise !

A L'ABRI. — **La Reine ardente**, la croustillante opérette de M. Edmond Pingrin, musique de Germaine Raynal, sera représentée demain jeudi en matinée, à 2 h. 30. Tous les jours, soirée à 9 heures.

A L'APOLLO
TOUS LES JOURS, DE 5 H. A 7 H.
Les Thés dansants les plus élégants
Tous les soirs, de 9 h. 30 à minuit 30
Les Soirées dansantes les plus gaies
AVEC
les deux meilleurs orchestres
et la clientèle la plus chic

MONTE-CARLO
SAISON D'ÉTÉ
HOTEL DE PARIS
RÉPUTATION MONDIALE
Chauffage central
A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO
Ouvert toute l'année

LES CONTES D'"EXCELSIOR"

L'AVEUGLE

par JACQUES CONSTANT

Avec un joli sourire de femme éprise, Madeleine Brion tendit ses lèvres rouges à Henri Lesneveu et ils échangèrent un long baiser silencieux.

Ils étaient si près l'un de l'autre que leurs genoux se frôlaient; devant eux, sur une petite table de salon, deux livres étaient posés qu'ils feuilletaient distraitement pour donner le change.

L'aveugle assis en face avait tressailli.

— Que faites-vous? interrogea-t-il en les fixant de ses prunelles vagues.

— Rien, mon ami, nous lisons. Peut-être t'ennuies-tu?

— Non, j'ai ma cigarette.

Il ajouta avec une pointe d'amertume :

— Et mes pensées!

Le silence lourd ne fut plus troublé que par le balancier de la pendule et le fracas intermittent des tramways qui roulaient sous les fenêtres, dans l'avenue.

Vers onze heures, Henri prit congé et, sous prétexte d'éclairer l'escalier obscur, la jeune femme l'accompagna.

— Madeleine, fit-il, en l'embrassant une dernière fois, quel rôle odieux suis-je condamné à jouer! J'ai honte de tromper ainsi ce pauvre Pierre. Ses yeux sans regard fixés sur moi finissent par me donner le cauchemar.

— Que faire? répondit-elle. Si je l'abandonne, ma famille, le monde me jetteront la pierre. Mais tant pis. Pour mon amour je suis prête à braver l'opinion.

— Tâche de t'échapper dimanche matin, nous examinerons la situation...

Trois fois par semaine Henri venait dîner chez Pierre Brion, un compagnon de la Grande Guerre.

Tous deux s'étaient battus ensemble devant la Marne, à Carency, à Verdun et avaient été évacués à peu près en même temps, celui-là pour une pleurésie grave, l'autre pour une amaurose provoquée par les gaz vésicants.

Dans l'hôpital complémentaire où Brion avait été soigné pendant des mois avec des alternations d'espoirs et de découragements, Madeleine Givrius venait distribuer des journaux, des friandises, du tabac aux blessés. Elle s'était apitoyée sur le sort du héros aveugle, et, dans la fièvre de sacrifice et de dévouement qui transportait les Françaises, elle avait accepté de lui consacrer sa vie.

En l'épousant, elle ne se rendait pas compte de la tâche qu'elle entreprenait. Guider cet infirme, ne pas le quitter un instant, l'habiller, le servir comme un enfant, cela lui parut bientôt une insupportable corvée.

Pour s'accommoder d'un pareil esclavage, il n'est que l'amour d'une mère.

Henri, qui avait servi de témoin à Pierre, s'était senti vertigineusement attiré par la beauté de Madeleine. Revenu à la santé, aimable, beau garçon, il avait trouvé le chemin de son cœur et l'inévitable s'était accompli. Certes, il était plein d'affection pour son ami, il éprouvait un remords réel de le tromper, mais, dès que les grands yeux de Madeleine se posaient sur lui, il acceptait toutes les lâchetés.

Il songeait à ces contradictions de la nature humaine ce dimanche, tandis qu'il flânait en pyjama dans sa garçonnière. Il venait de garnir les vases d'œillets et de roses, car il voulait que la pièce fût fleurie pour accueillir la bien-aimée.

Maintenant, il attendait avec impatience, car la brièveté des heures empoisonnait leurs tendresses furtives. Au premier coup de sonnette, il se précipita, jouissant déjà du plaisir d'emprisonner le corps palpitant de sa maîtresse, de sentir battre son cœur contre le sien et de baiser ses lèvres froides à travers la voilette.

Dès qu'il eut ouvert, il recula hagard : Pierre, Pierre tout seul, se dressait devant lui!

— Toi, fit-il, toi?

— Oui, Henri. Je pense bien que ce n'était pas moi que tu attendais. Mais laisse-moi entrer. J'ai à te parler sérieusement, *définitivement*.

Henri prit Pierre par le bras et le guidait à travers l'appartement, quand l'autre lui dit ironiquement :

— Je ne suppose pas que tu aies acheté à mon intention ces fleurs qui embaument?

— Ah çà! s'écria Henri, qui recouvrait peu à peu son sang-froid, m'expliqueras-tu comment tu as pu circuler sans guide dans Paris?

L'autre le regarda dans les yeux et répondit simplement :

— Parce que je vois clair, parce que je ne suis plus aveugle.

La foudre tombant aux pieds de Lesneveu ne l'eût pas rendu plus stupide.

Cependant le visiteur très calme donnait des détails.

Quand il avait quitté l'hôpital, sa cécité n'était que trop réelle. L'adorable lumière qui baigne de ses blonds rayons tous les êtres, qui les caresse, qui les colore, la lumière était morte pour lui. Il était muré dans d'épaisses ténèbres : à jamais avaient jugé huit docteurs sur les onze qui l'avaient examiné. Il y a peut-être un espoir, avaient prétendu les trois autres. Si précaire que Pierre avait envisagé la solution du suicide qui n'était pas plus horrible que l'existence qui lui était réservée. L'amour de Madeleine l'avait seul arraché à cette hantise. La douceur de cette robe qui bruissait à ses oreilles lui fut si réconfortante qu'il en vint à bénir presque son infirmité, à laquelle il ne reprochait plus que de soustraire la beauté de Madeleine à son admiration.

Trois mois plus tard, il souffrit beaucoup. Les ténèbres opaques avaient fait place à une sorte de brouillard sanglant et il dut couvrir ses yeux du bandeau noir qu'il avait quitté.

Un jour, il s'aperçut — avec émotion! — qu'une lueur grise, dansante, douloureuse, mais enfin une lueur, filtrait à travers la rétine.

Il n'en parla pas à sa femme à cause de cette superstition des malheureux qui s'imaginent mettre l'espoir en fuite en le signalant.

Par un beau dimanche d'été, ils étaient allés tous trois déjeuner à Vaucresson; puis s'étaient enfoncés dans les bois. A un moment, laissant Pierre auprès d'un arbre, Henri et Madeleine s'étaient éloignés pour cueillir des fleurs. L'aveugle, incommodé par la chaleur, avait soulevé son bandeau. La brusque transition du noir à la lumière lui avait d'abord donné l'illusion qu'il n'avait fait aucun progrès, et puis, brusquement, il avait *vu*. Il avait perçu la lumière dorée qui verdissait en traversant les feuilles, les insectes qui dansaient avec ivresse dans un rais éclatant du divin soleil, les troncs blanchâtres des hêtres. Et cet incrédule avait machinalement joint les mains dans un geste de prière et d'action de grâces. Mais cette joie qui l'étouffait, qui l'empêchait de marcher, il avait voulu la crier. Et soudain un choc affreux, abominable avait scellé ses lèvres.

Il avait maudit sa guérison, car la première vision sur laquelle s'ouvraient ses yeux clos était affreuse : dans l'allée là-bas, cette robe rose était celle de Madeleine et c'était Henri, l'ami le plus cher, qui tenait la jeune femme par la taille et qui lui baisait la nuque!

Longtemps il demeura seul plongé dans un abîme de pensées. Les coupables revinrent, ne se doutant de rien, échangeant des sourires complices, ne se gênant pas pour cet aveugle. Pierre eut la force de garder son impassibilité.

Pendant des semaines son martyre se prolongea sans qu'il eût le courage de prendre une décision. Il savait, en effet, que Madeleine aimait Henri et qu'elle le suivrait dès qu'elle connaîtrait la guérison de son mari. Or, il s'était produit ce phénomène que celui-ci adorait sa femme plus encore depuis qu'il l'avait *vue*.

— Ecoute, Henri, conclut-il en mettant la main sur l'épaule de l'amant effrondré, j'ai Madeleine dans la peau et je ne puis vivre sans elle. Alors je suis venu te dire ceci. Il faut que je continue quelque temps encore à être aveugle. Toi, tu vas partir loin d'ici, sans explication, sans espoir de retour. Tu n'écriras pas à Madeleine. Elle ignorera ce que tu es devenu. Ne proteste pas, n'essaie pas de me tromper encore. Tu ne sauras jamais combien il m'a fallu d'énergie pour résister au désir de te tuer!

Jacques CONSTANT.

Accident à la gare du Nord

Hier matin, à 10 heures, un train venant de Noyon, en entrant dans la gare du Nord, a heurté le butoir. Quelques voyageurs qui descendaient des voitures ont été renversés. Ils en ont été quittes pour des contusions légères.

LES COURSES

Aujourd'hui, à 2 heures, courses au Tremblay

PROPRIÉTAIRES	CHEVAUX	AGE	Poids	Montes probables

PRIX CONTESSINA
A réclamer. — 3.000 fr. — Distance : 1.400 mètres.

H. Rigaud.	Silvester	2	59	X...
De Moustier.	Rintintin II	2	57	*Non part.*
Martin. de Hoz	Le Prodige	2	57	Sharpe
E.deRothschild	Field Duck	2	55½	Mac Gee
Van Dyk Azn.	Mendiçabal	2	54	Bartholem.
Henry Count.	Kadoura	2	52½	Jennings
Otry-Rœderer.	Germaine III	2	52½	Merlaut

PRIX SERPOLETTE
Prix de la Société d'Encouragement
4.000 francs. — Distance : 2.150 mètres.

A. Eknayan.	Mar	3	45	Flockhart
Camille Blanc.	Cabby	3	45	Borot
E.deRothschild	Grand Bourg	3	45	X...
E.deRothschild	Pré Catelan	3	45	*Non part.*
Charles Héliot	L'Eden	3	45	Fruhinsh.
A. Eknayan.	Nimble Spinner	3	43½	*Non part.*
J. Dagoneau.	Extra	3	43½	*Non part.*

PRIX MON ETOILE
5.000 francs. — Distance : 1.000 mètres
(En outre, 500 francs à l'éleveur)

G. Higgins	Virage	2	60	Sharpe
Macomber	Pelmanism	2	60	Garner
Camille Blanc.	Bergen	2	60	Hobbs
G. Christophe.	Maquette	2	58½	Bartholom.
De Carcaradec	Kez	2	58½	Stern
Jean Lieux.	Ibis	2	58	M. Allem.
J.-D. Cohn.	Virgule	2	56½	M. Henry
Rutg. Le Roy	Raindrop	2	56½	O.Neill
H. Cottevieille.	Candélabre	2	56	Sharpe

PRIX PEUT ETRE
A réclamer. ... 3.000 fr. — Distance : 3.000 mètres.

A.-J. Moreau.	Es Ist Krieg	5	56	Semblat
Ed. Mayer.	Jenny Blonde II	4	54½	Martin
Raoul Bardac.	Aigleville	3	56½	Weaver
Ch. Defeyer.	Milk Way	3	47½	Fruhinsh.

PRIX POETESS
10.000 francs. — Distance : 2.150 mètres.
(En outre, 1.000 francs à l'éleveur).

Duc Decazes.	La Brume	3	54	*Non part.*
P. Thomas.	Kara Bouroum	4	53	Atkinson
A. Eknayan.	Nabel	4	53	*Non part.*
L.-M. Rolland	Joyce	4	53	Paillassa
Duc Decazes.	Ma Loute	3	50	Marsh
Thibault-Cahn.	Gros à Maquereau	3	47	M. Allem.
Macomber	Little Comrade	3	47	Marsh
Macomber	Margaret Ogilvy	3	47	Kriegelst.
Alex. Aumont.	Fine Mouche	3	47	*Non part.*
A. Eknayan.	Campa	3	47	*Non part.*
E.deRothschild	Pétale	3	57	Malden
E.deRothschild	Night Light	3	47	*Non part.*
E.deRothschild	Fiancée de Lamm.	3	47	*Non part.*
Bne de Forest.	Irish Lady	3	47	Katosky

PRIX HERVINE
Handicap. — 4.000 fr. — Distance : 2.600 mètres.

Vulf. Semaine	Ad Gloriam	5	61	Garner
Hipp. Randon.	La Couleuvre	5	56	Jennings
Jean Stern.	M. l'Interprète	4	55	Sharpe
Jean Stern.	Hallier	3	56	*Non part.*
Em. Thiébaux.	Sparaxis	5	49	*Part. dout.*
A. Eknayan.	Sundgau	4	47	Lamoure
Gustave Baehr.	Crior	4	45	Weaver
P. Barbiratt.	Querelleur III	3	44	*Part. dout.*
Henri Poinsot.	Snow Drop	3	44	*Non part.*
Henri Poinsot.	Battlefield	3	41	*Non part.*
Edmond Immé	Mlle Blum	3	40	Malden

LE TREMBLAY. — Mercredi 15 septembre.

PRÉVISIONS

Prix Contessina. — SILVESTER, *Field Duck.*
Prix Serpolette. — GRAND BOURG, *Cabby.*
Prix Mon Etoile. — VIRAGE, *Virgule.*
Prix Peut-Etre. — JENNY BLONDE II, *Milk Way.*
Prix Poetess. — JOYCE, *Little Comrade.*
Prix Hervine. — AD GLORIAM, *La Couleuvre.*

FONTAINEBLEAU
Résultats du 14 septembre 1920

PRIX DES BEGASSIERES
A réclamer. — 3.000 francs, 1.100 mètres.
1 Fortunata, à M. H. Cottevieille (Sharpe)...G. 5 50
2 Detection (J. Paillassa).
Quatre longueurs.

PRIX DE LA VILLE DE FONTAINEBLEAU
5.000 francs, 2.300 mètres.
1 Rosetti, à M. R. Levylier (A. Sharpe)...G. 6 50
2 Vala (M. Mac Gee).
Dix longueurs.

PRIX DE LA SOCIETE D'ENCOURAGEMENT
Hors série. — 8.000 francs, 1.100 mètres.
1 Joyce, à M. L.-M. Rolland.....G. 79 »
(J. Paillassa).....P. 12 50
2 Halfa (F. O'Neill).....P. 7 50
3 Sainfraire (J. Cooke).....P. 12 50
4 Bateau (M. Mac Gee). — Non placés : Sunny (J. Jennings); La Hallebarde (L. Niaudot); Tison (E. Painter); Chocolate Cream (G. Bellhouse).
Une longueur et demie; une longueur; trois longueurs.

PRIX DE LA CROIX D'AUGAS
4.000 francs, 1.100 mètres.
1 Pergola, à M. J. Rutgers Le Roy.....G. 9 »
(E. O'Neill).....P. 6 »
2 Diableret (J. Jennings).....P. 6 »
3 Fontaine (E. Painter); 4 Restless (M. Mac Gee). — Non placé : Ginestas (J. Paillassa).
Trois quarts de longueur; trois longueurs; demi-longueur.

4e PRIX DE LA SOCIETE DES STEEPLE-CHASES
Steeple-chase. — 3.000 francs, 3.400 mètres.
1 Merylle, à M. H. Van Heukelom.....G. 10 »
(A. Kalley).....P. 6 »
2 Bucharest (F. Berteaux).....P. 6 »
3 Nabab (M. J. Dutey), tombé et remonté. — Non placée : Idole (M. Ory), tombée.
Deux longueurs; loin.

5e PRIX DE LA SOCIETE DES STEEPLE-CHASES
Steeple, handicap, gentlem.-riders, 3.000 fr. 3.500 m.
1 Lone Pine, au comte de Bernis.....
(M. Chaurand).....G. 6 50
2 Hugomart (M. G. Pastré).
Dix longueurs.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Théâtres ayant effectué leur clôture annuelle : Gymnase, Apollo, Th. des Champs-Elysées, Comédie des Champs-Elysées, Mathurins, Th. des Arts, Th. Impérial, Vieux-Colombier, Potinière.

EN MATINEE :

Grand-Guignol, 14 h. 30 ; Olympia, 14 h. 30 ; Marivaux, 14 h. 30, même spectacle que le soir.

EN SOIREE :

Opéra, 19 h. 45, *Paillasse, Coppelia.*
Comédie-Française, 20 h., *les Affaires sont les affaires.*
Opéra-Comique, 19 h. 45, *Carmen.*
Odéon, 20 h., *Cabotins.*
Gaîté-Lyrique, 20 h. 15, *les 28 jours de Clairette.*
Variétés, 20 h. 45, *L'Ecole des Cocottes.*
Porte-Saint-Martin, 20 h. 30, *le Courrier de Lyon.*
Vaudeville, 21 h., *la Femme de mon ami.*
Théâtre Antoine, 20 h. 30, *l'Inconnu.*
Ambigu, 20 h. 30, *le Maître de forges.*
Athénée, 20 h. 30, *la Belle Aventure.*
Palais-Royal, 20 h. 30, *Et moi, j'te dis qu'elle t'a fait de l'œil.*
Théâtre Sarah-Bernhardt, 20 h. 45, *Faire fortune.*
Théâtre Michel, 21 h., *les Amants de Sazy.*
Théâtre Femina, 20 h. 30, *Raffles.*
Th. Edouard-VII, 21 h., *le Danseur de Madame.*
Capucines, 21 h. 15, *Mais les hommes n'en sauront rien.*
Bouffes-Parisiens, 20 h. 30, *Phi-Phi.*
Châtelet, 20 h. 30, *Michel Strogoff.*
Renaissance, 20 h. 30, *M'amour.*
Théâtre de Paris, 20 h. 30, *Arsène Lupin.*
L'Abri, 21 h., *la Reine ardente*, opér. légère (Reine Derns, Lucien Prad, Bellet).
Scala, 20 h. 30, *la Gare régulatrice.*
Grand-Guignol, 20 h. 30, *la Dernière Torture ; Lui !*
Th. Moncey, 20 h. 30, *Monique, Boubourche.*
Cluny, 20 h. 45, *le Béguin de la garnison.*
Déjazet, 20 h. 30, *Un tour de cochon.*
Th. Albert-Ier, 20 h. 30, *Pou-Chi-Nett*, opérette avec Thérèse Cernay, Montel et Germaine Andrey.

MUSIC-HALLS, CIRQUES et CABARETS

Concert Mayol, Damia ; *le Couvent des caresses* avec la Piscine enchantée et Suzanne Wurtz.
Ambassadeurs, *la Revue légère*, 25 tableaux, 150 artistes, 400 costumes. Le défilé des plus belles femmes de France et de la haute couture.
Alhambra, attractions diverses.
Cigale, 20 h. 30, *la Course à l'amour.*
Folies-Bergère, 20 h. 30, *l'Amour en folie.*
Olympia, 20 h. 15, 15 vedettes et attractions. De 5 à 7 heures, thé-tango.
Marigny, 20 h. 30, *Cach' ton piano.*
Nouveau-Cirque, 20 h. 30, attractions variées.
Cirque Médrano, 20 h. 30, Mat. jeudi, sam., dim., fêtes.
La Pie-qui-Chante, *Tout A. B. C.* Fallot.
Perchoir, 21 h., rev. nouv. (G. Montbreuse, de Tender).
Boîte à Fursy, relâche.
Lune Rousse, *Pas Molle*, revue.
Noctambules, 20 h. 45, la Revue, les chansonniers.

CINEMAS

Marivaux, 20 h. 30, *Mon village* (Hansi), W. Hart.

DANCINGS et DIVERS

Apollo, 17 à 19 h., thé dansant ; 21 h. 30, grand bal.
Alcazar d'Eté (Palais de danse Duque), tes les jours, à 16 h., thé tango ; 20 h. 30, grand bal.
Oasis, 26, avenue Victor-Emmanuel-III (Harry Pilcer's Dancing), tous les soirs, 9 h. 30 à minuit 30 ; tous les jeudis, grand gala.

SPORTS

UN CIRCUIT CYCLISTE DES CHAMPS DE BATAILLE

Dimanche prochain, une épreuve cycliste organisée par *l'Echo des Sports* se courra sur un itinéraire de 180 kilomètres. Le départ et l'arrivée auront lieu à Compiègne, et les principales localités traversées sont Noyon, Chauny, La Fère, Laon, Soissons, Villers-Cotterets et Pierrefonds. Le total des prix dépasse dix mille francs. L'épreuve est ouverte à deux catégories de routiers : l'une est internationale, l'autre régionale. Parmi les engagés figurent les deux frères Henri et François Pélissier, Bellenger, et de nombreux professionnels qui participèrent, dernièrement, à la course des Aiglons Paris-Saumur-Bordeaux.

LE MATCH VERMEULEN - MAC RAE

La course qui opposera le Français Vermeulen à l'Ecossais Mac Rae pour le titre de champion du monde professionnel des dix milles (16 kil. 090) aura lieu, le 26 septembre, au Stade Pershing. Mac Rae est champion depuis qu'il a battu, à Edimbourg, voici quelques mois, Vermeulen, qui détenait le titre; le match du 26 septembre est donc une sorte de revanche.

A l'occasion de cette course, la Fédération des sociétés athlétiques professionnelles de France organisera une grande manifestation athlétique.

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE PELOTE BASQUE

Le Biarritz Olympique a battu, au fronton de Guétary, le Stade de Mauléon dans un match de pelote basque à chistera, comptant pour la finale du Championnat de France. Le résultat a été de 20 à 9, après prolongation. La demi-finale du Championnat de France de pelote basque à main nue a été gagnée par le Stade Hendayais sur Saint-Jean-de-Luz.

PETITES NOUVELLES

— Le champion de France et olympique des 5.000 mètres Guillemot a été pressenti pour une tournée de plusieurs mois en Amérique. Il serait opposé aux meilleurs spécialistes américains des courses de demi-fond.

— L'Automobile Club de Sicile vient, en raison des grèves d'Italie, de reculer encore la date de la célèbre épreuve Targa Florio. Le 3 octobre, course de motocyclettes et side-cars; le 17 octobre, sur 432 kilomètres, course de voitures et voiturettes.

— Le meeting de Buc, fixé aux 8, 9 et 10 octobre, sera agrémenté par un rallye ballon automobile.

— Dimanche prochain, à Lyon, l'équipe d'Amérique de rugby, qui a battu, à Anvers, un quinze français par 8 à 0, jouera contre l'équipe représentative du Sud-Est. Le 26 septembre, les Américains seront opposés, à Toulouse, à une sélection du Sud-Ouest. Le match France-Amérique aura lieu le 3 octobre, à Paris.

— Les Grands Prix de natation de l'U.S.F.S.A. se disputeront, le 3 octobre, à Nancy.

— A partir d'aujourd'hui, la surtaxe appliquée aux lettres transportées par avion de Paris à Londres sera ramenée de 3 francs à 0 fr. 75 par 20 grammes ou fraction de 20 grammes.

Communiqués

— Le conseil d'administration du S. C. I. F., réuni sous la présidence de M. Fleurent, professeur au Conservatoire des Arts et Métiers, assisté de M. Dubois, secrétaire général du syndicat, a adopté un projet de résolution présenté par M. Albert Rane, demandant la création au ministère de la Guerre d'un conseil supérieur de la mobilisation technique où seront représentés tous les éléments de la production nationale.

SOULAGEMENT CERTAIN DE L'INDIGESTION

Prenez une demi-cuillerée à café de Magnésie Bismurée dans un peu d'eau chaude, immédiatement après le repas ou quand vous éprouvez des douleurs. Les personnes qui ont fait cet essai disent que le soulagement et le bien-être se manifestent presque invariablement en cinq minutes. Si votre estomac est délabré ou fragile, vous devez évidemment vous surveiller dans votre régime ; mais s'il vous arrive de commettre une imprudence et de faire un repas excessif, n'hésitez pas à recourir immédiatement à la Magnésie Bismurée ; c'est le moyen à peu près certain de remédier à votre imprudence. La Magnésie Bismurée se vend chez tous les pharmaciens, en poudre ou en tablettes, et, étant donné que chaque paquet renferme un contrat absolu de garantie de satisfaction ou de remboursement, vous ne risquez pas un centime en faisant cet essai et il y a toute chance que demain vous conterez à vos amis dyspeptiques que, s'ils désirent retrouver la joie de vivre, ils doivent prendre la

MAGNÉSIE BISMURÉE
(*Marque déposée*)

— ÉTUDES CHEZ SOI —

Brevets, Baccalauréats, Licences, Grandes Ecoles, Préparation aux carrières commerciales, industrielles, agricoles et aux fonctions publiques. Etudes complètes dans toutes les branches du savoir.

ECOLE UNIVERSELLE par correspondance de Paris, la plus importante du monde; 10, rue Chardin (XVIe). Brochure N° 19 envoyée gratuitement.

AU BŒUF A LA MODE
8, rue de Valois
CUISINE FRANÇAISE — VIEILLE CAVE
Prix discrets, bien justifiés

Epilepsie MALADIES NERVEUSES Amélioration progressive et guérison SOLUTION LAROYENNE 50 ans de succès Phie DUREL, 7, Bd Denain, Paris

Farine lactée NESTLÉ
Demandez la Brochure "ALIMENTATION DE L'ENFANCE" 16, r. du Parc Royal PARIS
le meilleur succédané du lait maternel

Bourse de Paris du 14 septembre 1920

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			Obl. Fonc. 1895	290 ..	290 ..
5 0/0 libéré	85 40	85 40	— — 1903	290 ..	286 ..
4 0/0 libéré	68 75	68 75	— — 1909	155 ..	155 ..
4 0/0 1918 libéré	69 40	69 40	— 3 ½ 1913	310 ..	310 ..
4 0/0 1918 non lib.	....	....	6 ½ % 1917 lib.	289 ..	287 ..
3 0/0 amort.	63 55	63 ..	5 ½ % 1917 n. l.	....	....
3 0/0	54 65	54 25	Nord	910 ..	900 ..
3 1/2	88 ..	....	Est	589 ..	590 ..
Crédit Nat. 1919	476 50	475 ..	Lyon	716 ..	715 ..
— 1920	485 ..	485 ..	Midi	702 ..	700 ..
Tunis 1892	268 ..	268 ..	Ouest	621 ..	625 ..
— 1865	528 ..	523 ..	Orléans	806 ..	820 ..
— 1871	310 ..	314 50	Saragosse	664 ..	....
— 1892	220 ..	220 50	Nord-Espagne	655 ..	670 ..
— 1898	250 ..	255 ..	Rio-Tinto	1732 ..	1725 ..
— 1899	234 ..	236 ..	Boléo	930 ..	935 ..
— 1910 3 %	218 ..	213 ..	Suez	6780 ..	6850 ..
— 1912	195 50	192 ..	Briansk	237 ..	238 ..
— 1917 5 ½	495 ..	494 ..	Sosnowice	1199 ..	....
— 1919 libéré	412 ..	....	Métro	315 ..	....
— 1919 non lib.	400 ..	397 ..	Nord-Sud	153 ..	122 ..
Fcs RUSSES 1867	25 50	25 ..	S. Afr. Réunis	938 ..	....
— 1880 3 %	25 ..	24 75	**MARCHE EN BANQ. (Act.)**		
— Consolidé	31 75	31 ..	Maltzoff	448 ..	437 ..
— 1891 3 %	26 50	25 75	Platine	785 ..	748 ..
— 1906 5 %	41 ..	40 25	Bakou	2710 ..	3805 ..
Espagne extér.	183 ..	186 35	De Beers	988 ..	999 ..
Italien 3 ½	47 10	47 25	Est Rand	20 50	22 75
Egypte unifié	137 ..	138 50	Rand Mines	144 ..	151 50
Turc unifié	71 ..	69 50	J. Mar. Com. Fr.	1230 ..	1120 ..
Chine 1903	520 ..	525 ..	J. Mar. Française	495 ..	470 ..
Argentin 1909	842 50	900 ..	J. Mar. Com. Pac.	540 ..	525 ..
Japon 1910	127 ..	132 50	**COURS DES CHANGES**		
Banq. de France	5330 ..	....	Londres	53 02 ..	53 80 ..
Comm. d'Escompte	1040 ..	1038 ..	Espagne	221 ¼	224 ..
Crédit Lyonnais	1661 ..	1660 ..	Hollande	473 ½	479 ..
Crédit Foncier	740 ..	740 ..	Italie	65 ¼	66 ..
Obl. Com. 1879	400 50	402 25	New-York	15 18 ..	15 61 ..
— — 1891	244 ..	244 ..	Suisse	246 ..	250 ¼
— — 1892	267 ..	267 ..	Danemark	212 ¾	213 ..
— — 1911	155 ..	154 ..	Suède	311 ½	315 ..
Obl. Fonc. 1879	415 ..	415 ..	Norvège	214 ½	217 ½
— — 1883	260 ..	260 ..			
— — 1895	268 ..	269 ..			

METAUX A LONDRES. — Cuivre, compt., 97 17/6 ; terme, 98 2/6 ; Zinc, comptant, 39 5 ; terme, 40 10 ; Plomb étranger, comptant, 35 5 ; terme, 34 15 ; Etain, comptant, 272 17/6 ; terme, 279 2/6 ; Argent en barres, comptant, 59 3/8 ; terme, 59 ; Or en barres, 117 sh. 3.

CHANGES. — Londres, 53 80 ; Suisse, 250 1/4 ; Amsterdam, 479 ; New-York, 15 61 ; Italie, 66 ; Barcelone, 224 ; Belgique, 106 3/4 ; Allemagne, 26 1/4 ; Vienne, 6 7/8 ; Roumanie, 31 1/4.

LORSQUE LA SANTE LAISSE A DESIRER...

Pour rendre la santé meilleure et faire disparaître les malaises (maux de reins, nervosité, palpitations, oppression, bouffées de chaleur, insomnie, lassitude au moindre travail, etc.), il suffit souvent de prendre des Pilules Foster, spécialement composées pour fortifier les reins et chasser l'acide urique, cause fréquente de tant de malaises et de maladies. Les Pilules Foster ont acquis leur réputation grâce à une efficacité remarquable dans les cas de rhumatisme, de douleurs, sciatique, goutte, gravelle, coliques néphrétiques, hydropisie (gonflement des chevilles). L'amélioration se produit en général dès les premières doses et on retire de leur emploi un bienfait inestimable, les reins en bon état étant les seuls grands maîtres de la pureté du sang.

Méfiez-vous et refusez imitations et contrefaçons. Exigez bien les véritables Pilules Foster pour les Reins, 4 fr. la boîte, 6 boîtes pour 23 fr., plus 0 fr. 40 d'impôt par boîte. Si votre pharmacien habituel en est dépourvu, envoi contre remboursement sans frais et franco par la poste par retour du courrier. H. Binac, pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris (17e).

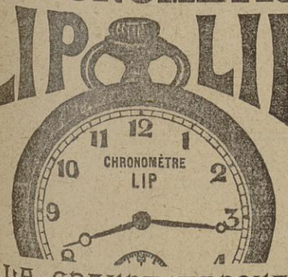
ON DEMANDE EMPLOYÉ DE BUREAU
jeune et actif pour secrétariat administration. S'adresser à *Excelsior*, 20, rue d'Enghien, vers 11 ou 16 heures.

OU L'ON VOIT REVIVRE STEPHENSON ET LA PREMIÈRE LOCOMOTIVE A VAPEUR

EN HAUT, A GAUCHE : UN VOYAGEUR DESCENDANT DU TRAIN ; A DROITE : STEPHENSON. EN BAS : LE TRAIN LONDRES-BIRMINGHAM

De paisibles Londoniens qui se promenaient, ces jours derniers, à Istenworth ne furent pas peu surpris d'entendre geindre et grincer, puis de voir apparaître, dans un champ, une locomotive extraordinaire, suivie de wagons non moins démodés. Des gens accoutrés comme des héros de Dickens en descendirent. Il s'agissait de la reconstitution de la voie ferrée Londres-Birmingham, réalisée par une société cinématographique pour un film intitulé : « Le Jeu de la vie. » George Stephenson, l'inventeur de la locomotive à vapeur, que l'on voit, à droite, sur notre deuxième photo, expliquant ses idées nouvelles, joue un rôle important dans ce film. Les metteurs en scène ont poussé le souci de la vérité jusqu'à reconstituer une gravure de l'époque relative à un fait exact, et qui représentait une vache passant devant le train lors de son voyage d'inauguration.

CHRONOMÈTRE LIP LIP



LA GRANDE MARQUE
EN VENTE CHEZ LES BONS HORLOGERS

A PARTIR DU SAMEDI 2 OCTOBRE 1920
Les CONCERTS PASDELOUP seront donnés au THÉATRE NATIONAL DE L'OPÉRA
LES JEUDIS, SAMEDIS et DIMANCHES à 3 heures
Directeur général : S. SANDBERG
Chef d'orchestre : RHENE-BATON

LE CHARBON SERA RARE

Société Française d'Incandescence par le Gaz

(Système AUER) -:- 21, rue Saint-Fargeau -:- PARIS-20e

N'ATTENDEZ PAS AU DERNIER MOMENT POUR...
assurer *votre* ECLAIRAGE et *votre* CHAUFFAGE

Demandez DÈS MAINTENANT Notices et Catalogues

pour : ABONNEMENTS, saison d'hiver, pour votre éclairage.
pour : BECS et MANCHONS à incandescence, droits et renversés, de toutes intensités et consommations.
pour : LUSTRERIE, VERRERIE sili-chromé et fantaisie, et TOUT ce qui concerne l'ECLAIRAGE et le CHAUFFAGE en général.
pour : RECHAUDS de CUISINE à GAZ, à brûleurs couverts brevetés S. G. D. G. — *50 0/0 d'économie.*
pour : RADIATEURS à GAZ, à manchons radiants au cérium.
pour : LAMPES INTENSIVES *pour Extérieur*, LYRES *d'Atelier*, LANTERNES *d'Eclairage public, etc., etc.*
pour : SURPRESSEURS quand vous manquez de pression (*intéressent la petite industrie*).
pour : APPAREILS de MELANGE Air et Gaz (*intéressent la grande industrie*).
pour : BRULEURS SPECIAUX pour fours de *pâtissiers* et *boulangers*, et pour recuire les métaux.
pour : LAMPES ELECTRIQUES *mono-watt* et *demi-watt*.

Sur demande et pour tous renseignements complémentaires, un Ingénieur ou un Inspecteur se rend à domicile.

LE CHARBON SERA RARE

AUTOMOBILISTES !
ATTENTION :
80 % des Constructeurs d'automobiles emploient la
BOUGIE EYQUEM
85 % des Voitures au Front en étaient munies !
EN VENTE dans tous les GARAGES

Pour devenir **INGÉNIEUR-ELECTRICIEN**, ou **Dessinateur, Monteur, Conducteur**, etc., par Etude rapide chez soi, *lire la Brochure Captivante :*

" Le Règne de l'Electricité "

envoyée *gratis* et franco par *Institut Normal Electrotechnique, Boulevd Sébastopol, 91, Paris*

ARGENTINE
BOLIVIE
BRÉSIL
CHILI
PARAGUAY
URUGUAY

Par les paquebots de luxe extra rapides
"LUTETIA" et "MASSILIA"
DE LA
Cie de Navigation Sud-Atlantique
PARIS, -- Bureau des passages, 2, rue Halévy
Téléphone : Cent. 85-21. — Adr. tél. CEARTRANSUD

Prochains départs de Bordeaux { **"LUTETIA"** : 2 octobre et 27 novembre
"MASSILIA" : 30 octobre et 25 décembre

RENAULT 1920, 10 HP, neuve, 21.500 net. PEY, 111, Faubourg-Poissonnière.

Nous rappelons à nos lecteurs que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

CARROSSERIE P. CORROYER
Wagr. 10-84. 114, rue Gravel, LEVALLOIS

GRANDS MAGASINS **DUFAYEL** PARIS

LE **PALAIS** DE LA **NOUVEAUTE**

QUI EST AUSSI LE

PALAIS DU MEUBLE

Entrées principales : 7, Boulevard Barbès et 24, Rue de Clignancourt (Métro : Station Barbès-Rochechouart)

connu du *Monde entier* comme ayant le *choix* le plus *considérable* dans tous les *styles*, présente à sa *clientèle*

le VENDREDI 17 Septembre

SES **TAPIS** ET **AMEUBLEMENTS**

Demandez la nomenclature de nos

Occasions Extraordinaires

Vente au COMPTANT ainsi que par TRAITES MENSUELLES et COMPTES-COURANTS sans majoration ni intérêt.

Les Bons de la Défense Nationale sont acceptés en paiement.

PRIMES dans la MATINEE du Vendredi 17 Septembre { de 2 fr. pour achat de 50 fr. et au-dessus / de 5 fr. pour achat de 100 fr. et au-dessus } *à prendre en marchandises pour achats faits avant MIDI.*

A CEDER dans riche et grande ville Sud-Ouest, MAISON SPECIALE **REPAS de MARIAGES** GRANDS DINERS Clientèle riche. Install. luxueuse. Gds jardins. BEAUX BENEFICES. Cond. exceptionnelles. S'ad. Banque PETITJEAN, 12, r. MONTMARTRE, Paris

NOUVEAU CATALOGUE ILLUSTRÉ avec échantillons de Chemises pour Hommes, Caleçons et Sous-Vêtements envoyé *Gratis et Franco*, sur demande, à tout Lecteur par la Fabrique :
CHEMISERIE
LA MONDIALE,
à Elbeuf (Seine-Infér.)
Tous les Tissus sont également vendus au mètre.
Superbe Chemise fantaisie offerte à tout Acheteur de 12 Chemises, Caleçons ou Gilets de Santé.
Vente directe du Fabricant au Consommateur.

STÉNO-DACTYLOGRAPHE est demandée au journal *Excelsior*, 20, rue d'Enghien, Paris. Se présenter vers 11 ou 16 h.

POUR 500 FRANCS
Le Solde payable en 12 mensualités
MACHINES A ECRIRE
REMINGTON - UNDERWOOD - ROYAL, etc.
Vendues avec garanties
LOCATION-RÉPARATIONS
Centlen Gdes Marques, 94, r. Lafayette, Paris. *Tél. Berg.* 50-68

ARGENTINE et BRÉSIL
par La NELSON LINE
direct de Boulogne-s/-Mer
(Prix Modérés en toutes classes)
PROCHAINS DEPARTS : 21 et 30 septembre
S'adresser PITT & SCOTT, Limited
47, Rue Cambon -:- PARIS

HOTEL DES VENTES
du GARDE-MEUBLE PÉROLAT (44, rue de Douai, 44)

A vendre pour le compte de différents clients obligés réaliser à tout prix. Nombreux mobiliers riches sortant des premières Maisons. Salons Aubusson et Soieries. Très belle salle à manger. Chambres. Cabinets de travail. Bergères. Tapis. Tapisseries.

Magnifique Commode provenant du Château de Villebon.

TUBERCULEUX

Le traitement à base d'**ÉLIXIR DUPEYROUX**, souvent en moins de quinze jours, diminuera votre *Toux*, vos *Sueurs*, vos *Essoufflements*, votre *Fièvre*, augmentera vos *Forces* et votre *Appétit*, puis vous guérira. C'est le seul traitement *vraiment curatif*, garanti *sans Narcotiques*, ayant victorieusement subi le contrôle de l'*Expérience* et du *Temps*. Les personnes suivantes, ayant reconnu ou éprouvé son *efficacité* énergique et prompte, pourront vous en témoigner : M. Odile Houttong, à Doue par Rebais (Seine-et-Marne); Mme Caron, au Mesnival par Abancourt (Oise); Mme Catala, à Duhort (Landes); Mme Chevalier, à Hénin-Liétard (Pas-de-Calais); M. Bourély, 41, Rue Rigodit, à Alger (Algérie); Mme Dufour-Chassepot, à Concevreux par Rouey (Aisne); Mme Gonnet, à Mauziat (Ain); Mme Destrubé, 67, Boulevard des Neiges, à Marseille (Bouches-du-Rhône); Mme Le Nevrès, 82, Rue de la République, à Toulon (Var). — Le *Dr Dupeyroux*, 5, Square de Messine, Paris, envoie *gratis et franco*, sur demande, sa **MÉTHODE NOUVELLE** de Traitement des Tuberculoses avec un **QUESTIONNAIRE POUR CONSULTATIONS GRATUITES PAR CORRESPONDANCE.** Il expédie franco en gare un grand flacon d'*ELIXIR DUPEYROUX* contre **11 fr.** en mandat-carte. Consultations tous les jours non fériés de 9 h. à 11 heures et de 14 h. à 17 heures.

PRETS
sur TITRES et VALEURS de BOURSE
IMMEUBLES, NUES-PROPRIÉTÉS
SUCCESSIONS, USUFRUITS, RENTES VIAGÈRES, ETC.
Paiement immédiat des **BONS de la DÉFENSE NATIONALE**
ACHAT D'OBJETS PRÉCIEUX
BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris

OUVERTURE DE CRÉDIT
Commandites — Avances sur toutes garanties
INTER-BANQUE -- *15me Année.*
42, rue Pierre-Joigneau, BOIS-COLOMBES (Seine)

VITRAUPHANIE
Imitation parfaite Riche, Artistique
DE LA PEINTURE SUR VERRE
pour décorer soi-même
facilement, économiquement
SALONS, SALLES A MANGER, VESTIBULES
Demander Catalogues, Croquis, Renseignements
à Ch. BRICARD jeune,
135, Boulevard St-Germain, PARIS (6e)

OFFICIERS MINISTERIELS

VILLE-D'AVRAY MAISON r. de Versailles, 30 Jardin. Libre. 1.200 m. Adj. Ch. not. Paris, 5 octobre. M. à pr. 60.000 f. Blanchet, not. Paris, 11, r. de Beaujolais.

Maladies de la Femme

LA MÉTRITE

Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses, accompagnées de Coliques, Maux de reins, Douleurs dans le bas-ventre ; celle qui est sujette aux Pertes blanches, aux Hémorragies, aux Maux d'estomac, Vomissements, Renvois, Aigreurs, Manque d'appétit, aux Idées noires, doit craindre la Métrite.

Exiger ce portrait

La femme atteinte de Métrite guérira sûrement sans opération en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Le remède est infaillible, à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY guérit la Métrite sans opération, parce qu'elle est composée de plantes spéciales ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.

Il est bon de faire chaque jour, matin et soir, une injection avec l'HYGIENITINE des DAMES : la boîte, 4 francs, plus impôt, 0 fr. 40, total : 4 fr. 40.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers pour prévenir et guérir : Tumeurs, Cancers, Fibromes, Mauvaises suites de couches, Hémorragies, Pertes blanches, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesse, Neurasthénie, contre les accidents du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, préparée à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen, se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 6 fr. 30, plus impôt, 0 fr. 70 ; total : 7 francs.

Bien exiger la véritable JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER

LES PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES D'"EXCELSIOR"

DEMANDES D'EMPLOI 3 fr. la ligne

Ménage retraité cherche place gardien propriété avec petit jardinage sur réseau P.-L.-M.. Sérieuses références. — Ecrire : R. André, 16, passage Gatbois, Paris (XIIe).

Veuve de guerre très capable, exc. commerçante, honorab. parf., références, au besoin caution., demande gérance ou emploi confiance dans affaire sérieuse. — Mme Renaud, 67, rue de Tocqueville.

Agent pr Belg. us. métall. sinistrée dem. représentations. Tr. gr. rel. Char. Ind. Com. — Delmiche, 5, rue Mesnil, Paris.

Occasion. Peinture en bâtiment très soignée pour appartements, 30 % moins cher. — J. Pain, chef peintre, 16, rue Moreau, Paris (12e).

Dame conn. tt trav. bur., dessin, allem., cop., mus., dem. tr. chez elle. — Brunner, poste rest., bur. 8.

Ouvr. lingère dem. linger. fantaisie, blouses, à faire chez elle. Mme Jeanne, 47, bd de Grenelle, Paris.

Pablot, aquarelliste, vous dira pourquoi il v. défie TOUS de trouvr AILLEURS qu'au 21, av. Gambetta, des agrandissements SEPIA au burin et au pinceau.

Licencié en droit, 26 ans, énergique, au courant des affaires, cherche situation dans commerce, industrie ou contentieux. — Ecrire Brouillet, 12, rue de la Sorbonne, Paris.

Directeur commercial, doctr en droit, 36 ans, sach. italien, ass. allem., demande situation ; donnerait cautionnement ou app. 24.000 fr. c. gar. — Ecrire F. Barrière, bureau poste Neuilly-sur-Seine.

OFFRES D'EMPLOI 5 fr. la ligne

IL Y A UNE PLACE POUR VOUS

13.625 emplois de Représentants, Sténo-dactylographes, Caissiers, Caissières, Secrétaires, Chefs comptables, etc., ont été offerts en 1919 aux Elèves de l'ECOLE PIGIER. Beaucoup d'Elèves ne sollicitant pas d'emplois, les situations offertes sont toujours plus nombreuses que les Elèves à placer. Leçons pratiques à l'Ecole, le jour, le soir, ou par correspondance, sans déplacement. Envoi gratuit de la brochure « SITUATIONS », Ecole PIGIER, rue de Rivoli, 53, à PARIS (1er).

Situation lucrative indépendante pr les 2 sexes par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 58 *bis*, Ch.-d'Antin, Paris, fondée par industriels. Cours oraux et par correspondance. Brochure gratis.

50 fr. pr jour bénéf. net minim., hom. et femmes tt âge, sans capital ni connaiss. spéc., chez soi, partout. Boîte 203, section E, bureau IX, Paris.

Emplois vacants France, colonies, étranger. Ecrire Rapide Presse, 19, rue Cail. Ne pas se présenter.

PARIS-REVUE, 14, r. Meslay, dem. réd. Soum. manuscr.

Chez soi, comm. gagn. argt s. conn. spéc. ni quit. empl. Ecr. L. Millot, 4, r. Foucault, Montauban (T.-et-G.)

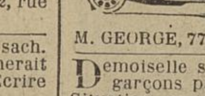
Belle situation dans l'industrie électrique. Préparation rapide par méthode simplifiée. Ecrire : Etablissements Electro-Techniques, 36, rue Pigalle, Paris.

AFFAIRES par CORRESPOND. 5 fr. la lig.

Pour créer chez soi affaires par correspondance, écr. Publicité E. Gabriel, Service 3, Evreux (Eure)

LEÇONS 5 fr. la ligne

ÉCOLE TECHNIQUE DE CHANT
37, rue des Mathurins (8e arrondt)
Leçons. Consultations sur la voix
Réouverture : 15 septembre
AVIS UNIQUE



AUTO-LEÇONS particulières Dames et Messrs sur Torpédos luxe 1res marques. Brevet forft examen, 10 fr. Cours mécanique. Pas confondre. (En magasin.) — M. GEORGE, 77, av. Gde-Armée. Maisn conf. Tél. 629-70.

Demoiselle se charge instr. compl. jnes filles et j. garçons par leçons partic. Prend pensionnaires. Situation excellente pour enfants santé faible. — Mlle Cony, 160, Grande-Rue, Garches (S.-et-O.).

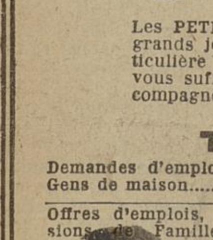
Elève 3e année Ecole Centrale dés. donner leç. math., sciences ou dessin. Ecr. Vizé, 1, rue Payenne (3e).

COURS ET INSTITUTIONS 8 fr. la ligne

Ecole Technique Supérieure de Représentation créée par industriels. Broch. gratis. 58 *bis*, Ch.-d'Antin.

-:- *COMMENT DEVENIR PARFAIT PIANISTE* -:-
COURS SINAT DE PIANO ET HARMONIE
PAR CORRESPONDANCE. Enseigne en quelques leçons plus que des années d'études. Donne son splendide, virtuosité, sûreté du jeu. Supprime l'étude mécanique et la remplace par un travail intelligent, qui permet d'étudier seul avec beaucoup de profit. *Explique tout, fait tout comprendre :* Violon, Solfège, Chant, Mandoline. Demander *très intéressant* programme gratuit et fco. L.-R. Sinat, 1, r. Jn-Bologne, Paris (16e). Tél. Aut. 25-14.

Cours secondaires j. filles, Melun, 45 min. de Paris. Internat tr. confortable, 6, Bd Gambetta, Melun.



EXCELSIOR

étant lu par tous et partout

ses Petites Annonces économiques du Mercredi

qui vont, chaque semaine, chercher par toute la France ce que vous désirez sont certainement le plus rapide et le plus sûr agent de liaison entre L'OFFRE et LA DEMANDE

Les PETITES ANNONCES D'« EXCELSIOR », les meilleur marché de tous les grands journaux, sont reçues à PARIS, 11, boulevard des Italiens (entrée particulière près l'Opéra-Comique). Mais, pour vous éviter tout dérangement, il vous suffit d'y adresser par poste, sur la formule ci-dessous, votre texte accompagné de son montant en un mandat, bon de poste ou timbres ; les ordres doivent nous parvenir le mardi avant midi au plus tard.

TARIF

Demandes d'emplois. Gens de maison.	3 francs la ligne
Offres d'emplois, Leçons, Pensions de Famille, Fleurs et Plantes, Chevaux, Voitures et Harnais, Occasions.	5 francs la ligne
Alimentation, Locations meublées, Fonds de Commerce, Cabinets d'affaires. Chiens, Cours et Institutions, Vente et achat de propriétés, Mobiliers, Automobiles, Capitaux, Hygiène, Divers et toutes autres rubriques non spécifiées.	8 francs la ligne

AVIS

En aucun cas, EXCELSIOR n'accepte de recevoir ni de transmettre la correspondance des « Petites Annonces ». La poste refuse les adresses sous chiffres ou initiales en poste restante.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes de ponctuation. Tout mot abrégé se termine obligatoirement par un point.

L'usage de la grande presse parisienne n'est pas de justifier les insertions parues en Petites Annonces. Pour recevoir le Numéro justificatif, ajouter 0 fr. 30 à la commande.

ORDRE D'INSERTION *à découper et adresser* au Service des Petites Annonces d'« Excelsior » 11, boulevard des Italiens, PARIS

à la rubrique...........
Pour paraître les mercredis...........
Texte :...........
....
....
Nom...........
Adresse...........

HOTELS 8 fr. la ligne

Hotel MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra). Restaurant très recherché.

AGENCES DE LOCATIONS 8 fr. la ligne

LES APPARTEMENTS MEUBLÉS
......les mieux situés et les plus avantageux.......
S'adresser à MONDIAL-EXPRESS, 18, rue Royale.

L'AGENCE IMMOBILIERE de PARIS
.... J.-M. ESNAULT, directeur ....
.... 152, boulevard HAUSSMANN, 152 ....
.. délivre la liste exacte et complète de tous les .. APPARTEMENTS et HOTELS, meublés et non meublés, BOUTIQUES, LOCAUX COMMERCIAUX et INDUSTRIELS à louer dans tous les quartiers de Paris. .... Renseignements sérieux et tenus à jour ....

PENSIONS DE FAMILLE 5 fr. la ligne

20 à 26 fr. selon chamb. avec pens. comp. Cuis. exq. 15 min. de l'Opéra. Clairmont House, 14, r. Calais.

Dame dem. pensionnaires tte l'année; bons soins, vie famille. Luce, 43, aven. République, Deauville.

Près Paris, pens. fam. conf. jnes fill., peut surv. études. Mayer, 17, rue Despaux, Chatou (S.-O.).

LOCATIONS 8 fr. la ligne

PIED-à-terre, confort moderne, 7, rue d'Argenson.

Hôtel part. 13 p., bail 18 a., loy. 12.000, céder suite avec mobilier. Visite 2 à 5 h., 25, r. d'Offémont.

LOCATIONS MEUBLEES 8 fr. la ligne

Plus.chamb. meubl. 100 à 500 f. p. mois, 1, cité Pigalle.

Chamb. piano en appart., pd à ter. 19, Bd St-Denis.

Fonct. dipl. fr. dem. qq. mois, chamb. conf. parages Opéra. Ec. Mesnil, 130, rue Université.

Jolie garçonnière dernier conf., 7, rue Gaillard (9e).

VENTE, ACHAT de PROPRIET. 8 fr. la ligne

Très BEAU DOMAINE de 20 hectares à vendre à 28 km. de Bordeaux, près Cadillac. Vaste château, parc et beaux ombrages (8 hect. vigne, crû classé). Vue au loin grandiose, vraie cure d'air, domine toute la région ; on y entend les cloches de dix églises. Px 300.000 fr. Ecr. Decauville, ingr à Gouvieux (Oise).

A DONNER en Ille-et-Vilaine. VIEUX CHATEAU HISTORIQUE. Beau caractère. Jardins suspendus. Bassin Louis XIV en granit de toute beauté, autres antiquités, est à donner. Les terres seront seules vendues à leur valeur, sans majoration. Vieux moulin avec chute d'eau. Chasse et pêche. S'adresser à Me Barbin, notaire à Longué (Maine-et-Loire).

Confins Touraine, 300m station, 300m jol. riv., vue s. vall. Prop.tr.conf., s.de b., éclair., chauf.cent., jard., ter., pet. bois. 65.000 f. Morais, 24, Bd Heurteloup, Tours

Très BEAU DOMAINE de 160 hectares à vendre, à 35 km. de Toulouse : château restauré à neuf et confortablement meublé de 15 pièces avec parc et bx ombrages. Bois, prairies, céréales, vignes, trois métairies avec ttes dépend., cheptel import. Exploitation par régissr; bx revenus; récolte pendante. Vue au loin grandiose. Px 550.000 fr. Ecr. Sol, ing. civil, Montauban.

MEUBLES 8 fr. la ligne

Nombr. TAPIS Orient, persans, carp., moq. MEUBL., visibles ateliers 18, rez-de-ch., Faub.-St-Honoré, 233.

Bur. ministre, biblioth. acaj., bronze, chaises, faut. gd lux., livres. 15.000 f. S'adr. 14, r. Damrémont, Paris.

Cause départ, artiste vendrait cadres tableaux bon état, taille 160×120, chevalets crémaillère. Demander détails. Dallier, place Fayolle, Mantes-s.-Seine.

MUSIQUE 8 fr. la ligne

Achat VIOLONS, VIOLONCELLES, même brisés. Ousset, 29, aven. Trudaine. Se rend à domicile.

J'achète pianola-piano ou 1/4 queue marque. — Louis, 20, r. d'Orléans, Neuilly.

Pianos Gaveau occn en parft état, 1/4 queue et droits. G. Vassier, 164, av. de Versailles (vis. après-midi).

PHONOGRAPHES

"THE PROTECTOR" triple la durée des disques, supprime les bruits métalliques du diaphragme, rend l'audition plus harmonieuse, nettoie le disque en marche, évite le rayage. — Envoi franco boîte et notice, 200 Protectors contre 5 fr. 25 à adresser : American Phonograph Cie, usine Chatou (Seine-et-Oise), 27, rue des Calèches.

ALIMENTATION 8 fr. la ligne

HUITRES du BASSIN d'ARCACHON

Colis de 3 kgr. à 7 fr., 7 fr. 50, 9 fr. Colis de 5 kgr. à 10 fr., 11 fr., 12 fr., 14 fr. Colis de 10 kgr. à 19 fr., 20 fr., 21 fr., 22 fr. Expédition rapide, franco contre mandat à J. Tité, aviculteur-ostréiculteur à Lesparre (Gironde).

.... COGNACS AUTHENTIQUES ....
.... Augier frères et Cie, Cognac ....
.... Maison fondée en 1643 ....
La plus ancienne de toutes les maisons similaires.

OCCASIONS 5 fr. la ligne

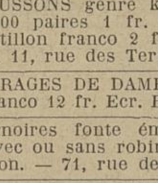
DRAP D'ELBEUF AU DETAIL. — Bottier, Elbeuf.

Toitures en tôle ondulée, faitages et vis. — Le Matériel Economique, 41, rue de la Roquette, Paris.

DIAMANTS, PERLES BIJOUX
sont achetés cher par GUITTON
106, avenue Victor-Hugo, Paris
Téléphone : Passy 57-60

BANDAGES PLEINS

REMISE de 25 à 70 0/0 suivant marques, quantités et dimensions françaises ou américaines.
GRAND COMPTOIR FRANCO-ANGLAIS
17, rue Longchamp, Paris (Mo Boissière), Passy 22-05
et Cie FRANCO-AMERICAINE DE PNEUMATIQUES
49, rue Demours (métro Pereire). Wagram 16-08



En septembre, vente au comptant, à prix réduits et nets. Expéditions rapides. Bidets en porcelaine avec robinetterie pour eau chaude et froide, **complets, 250 fr. Lavabos, 180 fr. Baignoires émaillées, séries avantageuses, Eviers, water-cl.**
Etabl. Girardot-Vincent, 19, rue Miromesnil, Paris
Téléphone Elysées 04-14

Chaussons genre kroumir, tressés, solides, par 100 paires 1 fr. 60, par 10 paires 1 fr. 80. Echantillon franco 2 fr. 45. Ecrire ou s'adresser : Denis, 11, rue des Ternes, Paris (17e arrond.)

Ouvrages de dames. Prix except. Colis assorti franco 12 fr. Ecr. Bernot, 7, r. du Louvre, Paris.

Baignoires fonte émaillée, 200 Lavabos, Bidets avec ou sans robinetterie, Eviers, W.-C. Réelle occasion. — 71, rue de la Convention.

A vendre lot imp. livres allemands et grav. modes anc. Achèterais petite collection timbres. Ecrire : Dufau, 52, rue Corot, Ville-d'Avray (S.-et-O.).

Timbres-poste. On désire acheter une belle collection ancienne, vieilles lettres, etc. — M. A. CAPLAN, 48, rue La-Rochefoucault.

CHIENS 8 fr. la ligne

CHIENS POLICIERS
Gd CHOIX DE BERGERS D'ALSACE
dressés ou non. PENSION : 3 fr. par jour. Tél. 436. M. TAVEL, 36, rue de Garches, Saint-Cloud (S.-et-O.)

Chasseurs, encore quelques bons chiens dressés. Marette, à Montreuil (Seine), téléphone 225.

Gd choix chiens policiers t. races dressés. Dursort, 7, Bd de Vanves, Châtillon (Seine), téléph. 57.

Mlle Longecn, 2, pl. Leroy-Beaulieu, à Lisieux, a un élevage exclusif de loulous nains et minusc. tr. importants issus champions et ayt obtenu nombr. prix France et étranger. Teintes : marron, noir, orange, sable et blanc. Grande valeur, nombreux chiots, rare beauté. Prix intéressants.

Policiers t. rac., fox, chiens de chasse et de luxe. Chenil National, 6, imp. Sureaux, St-Maurice (S.). T. 1.

Jolis loulous nains, griffons, belges, papillons. Mme Lamy, 20, r. Maubeuge, Paris (métro Cadet).

Chiens LOUPS D'ALSACE
dressés ou non
LOULOUS NAINS
tous âges, toutes nuances,
vendus avec
toutes les garanties
GAILLARD
11, passage Perret, Paris (13e)
Métro : Chevaleret.

A vendre chien Alaska 4 ans. S'adresser à Mme Gouvernet, 12, rue Simon-Dereure (18e).

500 fr. qui rapport. chien fox terr. blanc oreilles jaunes, 9 a., Rip, perdu Champigny ou env. 16 juill. Souvenir Soldat. Mon Suchet, 198, Gde-Rue, Champigny.

A vendre superbe lévrier russe, bon pédigrée. — Botcharoff, 60, rue Pergolèse (16e).

ÉTABLISSEMENT D'ÉLEVAGE MARETTE, à 10 minutes du métro, 49, r. Alexis-Pesnon, Montreuil (S.), téléph. 225. *English spoken.* — Centaine policiers t. races, chiens de chasse, chiens luxe nains. Expéditions pour tous pays. Sérieuses garanties.

FONDS DE COMMERCE 8 fr. la ligne

300.000 fr. par an assurés, s. risq., avec 100.000 ; sit. agréab., l'été à Ostende, l'hiver à Monte-Carlo. Fort.rap. Ecr. Besson, 11, r.ds Rosiers, Trouville-s.-Mer.

Situation dans affaire genre administ. en collaborat. tr. agréable ; rap. 40.000. Il faut dispos. 50.000. Autre 60.000 av. 60.000. *Jnal Indust.*, 74, bd Sébastopol.

Joli COMMERCE LUXE n'exigeant aucune connaiss. spéciale à céder de suite dans riche quartier à dame disposant de 15.000 francs. Bien logé. Libre de suite. — Mathieu, 31, boulevard Magenta.

Après décès, FABRIQUE d'un article alimentaire. Bénéf. augm. 60.000. Traite av. 75.000. Val. matériel. Pav. d'hab. 8 pièces. — Marfan, 12, bd Sébastopol, 2 à 6.

Cinéma. A céder div. cinémas à Lyon, dans l'Ain, la Loire, S.-et-Loire, Meuse, etc., variant de 30 à 300.000. On achèterait au comptt à Paris et villes du Midi, Nice, Marseille, etc., plusieurs cinémas. S'adr. LIANDRA, 8, rue de l'Ancienne-Préfecture, Lyon.

CABINETS D'AFFAIRES 8 fr. la ligne

Noblet, détective (20e année), 100, rue St-Lazare, ex-agent de M. Goron, fait lui-même enquêtes, recherches, surv. Références sér.; discrét. absolue.

Georges, ex-insp. (diplômé), 9, rue de Provence. Enquêtes, filatures, recherches. Central 07-51.

AUTOMOBILES 8 fr. la ligne

Particulier vend son torpédo 3 places Sizaire-Naudin 12 HP, très bon état, 12.000 francs. Pour renseignements et essai, 15, rue Baron (17e).

Torpédo ponté Berliet 16 HP 1916, éclair. Magondo, susp. Cantilver 6 pl. face route, état neuf, gar. 6 ms, 26.000 fr. Leroy, 91, r. de Cormeilles, Levallois-Perret.

Particulier vend son torpédo Dodge 4 places, démarrage et éclairage électriques, mécanisme garanti. Voiture munie de tous accessoires. Projecteur tournant ; carte grise. — Pour renseignements et essai : 15, rue Baron (17e).

Panhard torp. 10 HP neuf, et coupé 10 HP. — Nicolas, 12, rue Bert.-Dumas, Neuilly (Maillot).

Dodge cond. int. 5 pl., écl. dém. élect. état neuf. Maurice Duval, 52, rue de Dunkerque.

Rochet-Schneider torpédo sport 3 places 12 HP, éclair. élect. parf. état. 21.000. — AUBRY, 250 *ter*, route de la Révolte, à Levallois-Perret.

Citroen torp. 4 pl., sortie usine hier. 17.000. 61, rue du Mont-Cenis. Tél. Marc. 14-39.

Moto Peug. 3 ½, état neuf, avec vél., 1.000 fr. Pressé. Grognon, 15, r. de l'Ecole, St-Cyr-l'Ecole (S.-O.)

Panhard 16 HP S.S., cond. int., éclair., démarr. état neuf. Renault 14-20 HP, limous. Felber parf. état. LOUBAT, 81, rue de la Paroisse, Versailles.

BATEAUX AUTOMOBILES 8 fr. la ligne

Canot auto acajou 7 mèt., 5 pl., 12 HP 2 cyl., 20 kil. à l'hre. 6.000. Delatour, villa Lucette, Villennes-s/Sne.

CAPITAUX 8 fr. la ligne

Achat Titres non cotés, Bons Défense, Change. Banque Baumgarten, 53, Fg-Montmartre, Paris.

Je cherche personnes disposant capitaux pour quelques affaires très sérieuses par mois. — Cune, chez M. Salles, 80, rue Boissière (16e).

DIVERS 8 fr. la ligne

JUMELLES PRISMATIQUES
"ROSS"
KIRBY, BEARD & Co, Ld
Maison fondée en 1743
5, rue Auber, 5, PARIS

GRAPHOLOGIE 8 fr. la ligne

Caractère, aptitudes, etc., par l'écriture : 3 fr. Rien de la chiromancie. 2 heures à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire. — Mme Lasmartres, 28, rue Vauquelin, Paris (5e).

VILLEGIATURES

Les Alpes françaises

AIX-LES-BAINS Hôtel-Restt du Centre. Café-Glacier. Tél. 2-04. Chamb. av. ou ss pensn. Brass.-Restt. Prix fixe et carte.

Les Champs de bataille

ALBERT (SOMME). HOTEL DE PICARDIE Recommandé aux voyageurs et touristes. Garage. Service d'autos. — *English spoken.*

COMPIEGNE PALACE HOTEL. Le plus confortable de la région des champs de bataille. Restaurant. Jardn. Prix mod.

Les Châteaux de la Loire

TOURS

Nouvellemt ouvert
Garage
Chambres depuis 10 fr.
avec bain dep. 25 fr.
Repas : 12 fr.
Pension depuis 32 fr.
1 semaine + car Chenonceaux : 300 fr.

HOTEL METROPOLE

Les Eaux

VICHY EXCELSIOR HOTEL DE LA PAIX Sur le Parc, face au Casino et aux Sources. — Confort moderne. — Arrangements pour familles. Table de régime. — E. Fleury, propriétaire.

WIESBADEN. Une semaine à l'Hôtel Regina, 1er ord. Propre franç. Pensn complète, y compr. voyage sr le Rhin, à forft 300 fr. Télég. J. arrivée.

La Mer

Où peut-on envoyer ses enfants à la mer ? A qui les confier? Ecrivez aux ETABLISSEMENTS CLIMATIQUES Berck-Plage, à 3 heures de Paris. — Soins maternels, bonne nourriture, hygiène. Ni contagieux, ni maladies nerveuses. Pensn : 65 fr. pr semaine.

VILLERVILLE. Le gd HOTEL BELLEVUE est ouvert. — Retenir.

WIMEREUX-PLAGE. REGINA HOTEL, face à la mer, le plus smart. Prix modérés. — Joseph Dobelle, propriétaire.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Mise en marche de trains supplémentaires pendant la période de la chasse. — A partir du dimanche 17 octobre seront mis en marche, les dimanches et fêtes, pendant la période de la chasse, les trains :

Semi-direct 413. Départ de Paris à 8 h. 20 pour Longueville, arrivée à 10 h. 02. Ce train donnera à Gretz correspondance avec un train (41) 413 : départ à 9 h. 15, arrivée à Marles à 9 h. 34.

Semi-direct 442. Départ de Longueville à 17 h. 08 pour Paris, arrivée à 18 h. 55. Ce train relèvera à Gretz la correspondance d'un train (41) 442 partant de Marles à 17 h. 24 et arrivant à Gretz à 17 h. 44.

EXCELSIOR
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléph. Gut. : 02-73 — 02-75 — 15-00
PUBLICITÉ, 11, Bd Italiens. Tél. Gut. 12-45. Cent. 80-88

TARIF DES ABONNEMENTS :
(Frais d'envoi ou de recouvrement à la charge de l'abonné.)

	1 An	6 Mois	3 Mois
Départements, Colonies, Belgique, Grand-Duché du Luxembourg et Provinces rhénanes occupées	80 »	43 »	23 »
Paris, Seine et Seine-et-Oise	65 fr.	34 fr	18 fr
Étranger	100 »	52 »	27 »

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Paris, HEMERY, imprimeur, 18, rue d'Enghien.